

2^e ANNÉE
N° 10 — 10 Mars 1922.

Ce N° est remboursé par Deux Places
de CINÉMA

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr



MARY PICKFORD

Photo Campbell

Que l'on verra prochainement dans « Rêve et réalité »

Les Grandes Productions Françaises

de

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

Ses Éditions de Mars 1922



= LE CRIME DE = Lord Arthur Savile

D'après le célèbre roman d'Oscar WILDE
:: Adapté à l'écran par René HERVIL ::

Film A. LEGRAND

INTERPRÉTÉ PAR

M. André NOX

MM. André DUBOSC - Cécil MANNERING

o o BARRAL - M. YORK o o

M^{mes} Catherine FONTENEY - Monique CHRYSSES

o o et Olive SLOANE o o

L'Écran Brisé

Comédie sentimentale en quatre parties
d'après le roman

de M. Henry BORDEAUX, de l'Académie Française

D'AUCHY-FILM

INTERPRÉTÉ PAR

M^{lle} A. LIONEL - M. MAULOY

M^{me} Th. VASSEUR - Petite DAGORY

MM. A. LUGUET et WARILLEY

Le Sang des Finoël

Adapté à l'écran par M. George MONCA
d'après le roman d'André THEURIET,
de l'Académie Française

Mise en scène de M. George MONCA,
en collaboration avec M^{ms} R. PANSINI

Film PANSINI

INTERPRÉTÉ PAR

M^{lle} Gina RELLY

La charmante Sylvette de L'EMPEREUR DES PAUVRES

MM. Henri BOSC - Gilbert DALLEU

M. Georges GAUTHIER

La Résurrection — du Bouif —

de M. G. DE LA FOUCHARDIÈRE
Adaptation Cinégraphique de H. POUCTAL

INTERPRÉTÉ PAR

M. TRAMEL

de l'Eldorado, créateur du rôle du « Bouif »

M^{me} Thérèse KOLB

Sociétaire de la Comédie-Française

M^{me} Simone DAMAURY Germaine RISSE

de la Comédie-Française de Marigny

PAQUERETTE

des Folies-Dramatiques

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 10 au 16 Mars 1922

Ce Billet ne peut être vendu.

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

AUBERT PALACE, 24, boulevard des Italiens. —
Le Premier dentiste, silhouettes animées. Zigoto
explorateur, comique. Le poing... d'honneur
(Victor Moore). L'homme qui assassina.

ELECTRIC PALACE AUBERT, 5, boul. des Ita-
liens. Tél. Gut. 63-98. — Actualités. Pathé-Revue.
Le Premier dentiste. La Princesse est trop maigre
comique. Zigoto explorateur, comique.

PALAIS ROCHECHOUARD AUBERT, 56, boul.
Rochecrouard. Tél. Nord 21-52. — Diogène ou
l'homme au tonneau, comique. L'Aiglonne (4^e épi-
sode : Le Regard de l'Aigle). Actualités. Le Poing
d'honneur. Pathé-Revue. L'Empereur des Pauvres
(2^e époque : Les Millions, 3^e chap.) Le Rustaud
dégourdi, comique.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue
Emile-Zola. Tél. Saxe 01-70. — Pathé-Revue.
L'Epouse, Parisette (2^e épisode : Le Secret de
Mme Stephan). Actualités. La Flamme Verte.
Le Rustaud dégourdi, comique.

RÉGINA AUBERT PALACE, 155, rue de Rennes.
Tél. Fleurs 26-36. — Actualités. Le Crime de
Lord Arthur Savile. L'Empereur des Pauvres
(1^{re} époque : Le Pauvre, 2^e chapitre). Pathé-
Revue. L'Aiglonne (4^e épisode : Le Regard de
l'Aigle). Entre deux noces, comique.

VOLTAIRE AUBERT PALACE, 95, rue de la
Roquette. Tél. Roq. 65-10. — Pathé-Revue.
Diogène ou l'homme au tonneau, comique. La Vie
d'une Femme, drame avec Suzy Prim. Un
Bébé S.V.P., comique. Actualités. L'Empereur
des Pauvres (2^e époque : Les Millions, 3^e cha-
pitre). Zigoto, homme de ménage, comique.

PARADIS AUBERT PALACE, 42, rue de Belle-
ville. Tél. Nord 27-76. — Actualités. La Vie
d'une Femme, comédie dramatique, avec Suzy
Prim. Attractions : Pol Bar (comique virtuose).
Les Sept perles (2^e épisode : Le lacet de l'Etran-
gler). Le Prince Cow-Boy, comédie.

Pour les établissements ci-dessus, les billets de
Cinémagazine sont valables tous les jours, ma-
tinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

GAUMONT-PALACE, boul. de Clichy. Samedis,
dimanches, fêtes et veilles de fêtes exceptées.
1 fr. 50 fauteuils de balcon 2^e série, Promenoir
et Pourtour de Balcon : 1 fr. 75 Orchestre 2^e
série; 2 francs Balcon 1^{re} Série; 0 fr. 75 Galeries;
1 fr. 25 Corbeille et Galerie. — L'Homme qui
assassina. — Parisette (2^e Episode : Le Secret
de M^{me} Stefan).

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai,
Du lundi au jeudi.

CINÉ THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck.
Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

Etablissements Lutetia (Fournier D^r)

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — L'Etrange
Aventure. L'Homme qui assassina. Parisette
(2^e épisode : Le Secret de Mme Stefan).

ROYAL, 37, av. de Wagram. — La Route des
Alpes. Terrible Dilemme. L'Empereur des Pauvres
(2^e époque : Les Millions). Le Moulin en feu.
L'Aiglonne (4^e épisode : Le Regard de l'Aigle).

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — L'Etrange Aven-
ture. Parisette (2^e épisode : Le Secret de Mme Ste-
fan). Terrible Dilemme. Paris Mystérieux (10^e et
dernier épisode : Paris libéré).

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — Le Rus-
taud dégourdi, fantaisie. Parisette (2^e épisode :
Le Secret de Mme Stefan). L'Homme qui assassina.
L'Empereur des Pauvres (2^e époque : Les Millions).

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Le Rustaud
dégourdi, fantaisie. L'Empereur des Pauvres
(2^e époque : Les Millions). Parisette (2^e épisode :
Le Secret de Mme Stefan). Révolte.

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. —
L'Empereur des Pauvres (1^{re} époque : Le Pauvre,
2^e chapitre). Le Crime de Lord Arthur Savile.
Parisette (2^e épisode : Le Secret de Mme Stefan).

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — L'Aviateur
masqué (8^e et dernier épisode : Les Ailes d'amour).
Parisette (2^e épisode : Le Secret de Mme Stefan).
Le Crime de Lord Arthur Savile. L'Empereur
des Pauvres (1^{re} époque : Le Pauvre, 2^e chapitre).

LE METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. —
La Route des Alpes. L'Aiglonne (4^e épisode :
Le Regard de l'Aigle). L'Empereur des Pauvres
(2^e époque : Les Millions, 3^e chap.). L'Homme
qui assassina.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. —
Parisette (2^e épisode : Le Secret de Mme Stefan).
Le Mystère de la « Chambre Jaune ». L'Empereur
des Pauvres (2^e époque : Les Millions, 3^e chap.).

FEERIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. —
L'Empereur des Pauvres (2^e époque : Les Mil-
lions, 3^e chap.). Le Jockey disparu. Parisette
(2^e épisode : Le Secret de Mme Stefan). Paris
Mystérieux (10^e et dernier épisode : Paris libéré).

OLYMPIA, place de la Mairie, à Clichy (Seine). —
La Route des Alpes. Parisette (2^e épisode : Le
Secret de Mme Stefan). Révolte. L'Empereur
des Pauvres (1^{re} époque : Le Pauvre, 2^e chap.).

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu
1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi, en matinée et
soirée. Les vendredi et samedi en matinée. Jours
et veilles de fêtes exceptés.

DANTON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain,
Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du
lundi au jeudi : L'Empereur des Pauvres (1^{re} cha-
pitre. Le Cœur magnifique. Charlot voyage.

FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée), dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée), eudi (matinée).

GRAND CINÉMA DE GRENNELLE, 86, avenue Émile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LOUQSOR, 170, boulevard Magenta. Tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis et dimanches.

PALAS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. Tous les jours en matinée et en soirée dans les deux salles.

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

ASNIERES. — **EDEN-THÉÂTRE**, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — **FAMILY-PALACE**, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — **CINÉMONDIAL** (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot. Dimanche matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — **CINÉMA PATHÉ**, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — **COLOMBES-PALACE**, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — **ARTISTIC-CINÉMA**. Dimanche en soirée.

ENGHIEN. — **ENGHIEN-CINÉMA**. — *Le charmeur*, avec Douglas. Les Trois Mousquetaires (12^e chapitre).

CINÉMA PATHÉ. — *Les Contes des mille et une Nuits* (3^e épisode). Les Trois Mousquetaires (12^e chapitre).

FONTENAY-SOUS-BOIS. — **PALAS DES FÊTES**, rue Dalayrac. Vendredi et lundi en soirée.

MALAKOFF. — **FAMILY-CINÉMA**, place des Écoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — **CINÉMA PALACE**, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — **CINÉMA-THÉÂTRE**, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — **SELECT-CINÉMA**. Dimanche en soirée.

SANNOIS. — **THÉÂTRE MUNICIPAL**. Dimanche en soirée.

VINCENNES. — **EDEN**, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

ANGERS. — **SELECT-CINÉMA**, 38, rue Saint-Laud. Mercredi, jeudi, vendredi, dimanche 1^{re} matinée.

ANZIN. — **CASINO CINÉ PATHÉ GAUMONT**. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — **FANTASIO-VARIÉTÉ-CINÉMA** (D. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

BEZIERS. — **EXCELSIOR-PALACE**, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi inclus, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — **ROYAL-CINÉMA**, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances ; vendredi et dimanche exceptés.

BORDEAUX. — **CINÉMA PATHÉ**, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours matinée et soirée sauf samedi, dimanche, jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

CAHORS. — **PALAS DES FÊTES**. Samedi.

CHERBOURG. — **ELDORADO**. Jeudi.

THÉÂTRE OMNIA. Jeudi.

CLERMONT-FERRAND. — **CINÉMA PATHÉ**. 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — **CINÉMA VILLARD**, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — **VARIÉTÉS**, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

EPERNAY. — **TIVOLI-CINÉMA**, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — **ROYAL CINÉMA**, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — **KURSAAL-PALACE**, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — **ALHAMBRA-CINÉMA**, 75, rue du Président-Wilson.

LE MANS. — **PALACE-CINÉMA**, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LIMOGES. — **CINÉ-MOKA**. Lundi, mardi, mercredi et jeudi.

LORIENT. — **SELECT-PALACE**. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, jours et veilles de fêtes.

LYON. — **BELLECOUR-CINÉMA**, place Lévis.

IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République. Lundi, mardi, mercredi et jeudi ; jours et veilles de fêtes exceptés.

MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République.

MARMANDE. — **THÉÂTRE FRANÇAIS**. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — **TRIANON-CINÉMA**, 29, rue de la Darse. Du lundi au jeudi.

MELUN. — **EDEN-CINÉMA**, MUSIC-HALL, 3, place Praslin. — *L'Assommoir* (3^e époque). Mains flétries. Le Mentor, comique.

MENTON. — **MAJESTIC CINÉMA**, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — **TRIANON-CINÉMA**, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — **ROYAL-CINÉMA**. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NIMES. — **MAJESTIC-CINÉMA**, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.

PORTETS (Gironde). — **RADIUS CINÉMA**. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — **CINÉMA CENTRAL**. Dimanche en matinée.

ROANNE. — **SALLE MARIVAUX** (Dr. Paul Fessy), rue Noëlas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — **OLYMPIA**, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face le théâtre des Arts). Lundi, mardi, mercredi, jeudi matinée et soirée.

TIVOLI-CINÉMA DE MONT SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — **ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE**. Dimanche en matinée.

SAINT-MALO. — **THÉÂTRE MUNICIPAL**. Samedi en soirée.

SAINT-MANDÉ. — **TOMELLI-CINÉMA**, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SAUMUR. — **CINÉMA-PALACE**, 13, qual Carnot. — Dimanche soir.

SOUILLAC. — **CINÉMA DES FAMILLES**, route Nationale, jeudi, samedi, dimanche matinée et soirée.

TARBES. — **CASINO-ELDORADO**, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — **SPLENDID-CINÉMA**, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — **CINÉMA**, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — **CINÉMA PATHÉ**, 15, rue Sornio. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi soir.

ANVERS. — **THÉÂTRE PATHÉ**, 30, avenue de Heyser. — Du lundi au jeudi.

Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS

France	Un an.....	40 fr.
—	Six mois....	22 fr.
—	Trois mois...	12 fr.
—	Un mois.....	4 fr.

Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE

Directeurs

3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS

Étranger	Un an.....	50 fr.
—	Six mois....	28 fr.
—	Trois mois...	15 fr.
—	Un mois....	5 fr.

Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Mérelle, Elmière Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John, dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne et Pierre de Guingand.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

MONIQUE CHRYSÈS

Vos nom et prénom habituels ? — Monique Chrysès.

Votre petit nom d'amitié ? — Mona.

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *La mer du Nord*.

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — Celui qu'on m'offrira demain.

Aimez-vous la critique ? — Pas même contre les autres !...

Avez-vous des superstitions ? — Oui.

Quelles sont-elles ? — Toutes celles qui portent bonheur.

Quel est votre fétiche ? — 13 grains de sel.

Quel est votre nombre favori ? — Un million de dollars.

Quelle nuance préférez-vous ? — Le pourpre.

Quelle est la fleur que vous aimez ? — L'Iris noir.

Quel est votre parfum de prédilection ? — Un mélange que je prépare la nuit du 14^e jour de la lune, dans une cave et en fermant les yeux pour mieux garder son secret.

Fumez-vous ? — Tous les tabacs, même un excellent cigare.

Aimez-vous les gourmandises ? — Certainement, puisque je suis une fidèle lectrice de l'Almanach de Cocagne ; par-dessus tout, les frites.

Votre devise ? — Je veux.

Quelle est votre ambition ? — Atteindre à la sérénité.

Quel est votre héros ? — Un petit garçon qui a cru m'aimer lorsque j'avais 12 ans et que je n'ai jamais revu.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — Aux sincères.

Avez-vous des manies ? — Je ne peux supporter qu'on se mouche devant moi.

Etes-vous... fidèle ? — A moi-même, oui !

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — L'habitude d'être crédule.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Une immuable volonté.

Quels sont vos auteurs favoris : Écrivains, Musiciens. — Gourmont, Stendhal, Octave Mirbeau, Dostoïevsky, Bach, Gluck.

Quel est votre peintre préféré ? — Gainsborough.
Quelle est votre photographie préférée ? — Celle qui remportera le plus de suffrages.



Monique Chrysès

PHOTOGRAPHIES D'ETOILES

EDITION DE "CINEMAGAZINE"

Prix de l'unité : 1 fr. 50

Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envol. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|----------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| 1. Alice Brapy | 22. Mary Miles | 44. Mary Pickford |
| 2. Catherine Calvert | 23. Alla Nazimova | 45. France Dhélia |
| 3. June Caprice (en buste) | 24. Wallace Reid | 46. Emmy Lynn |
| 4. June Caprice (en pied) | 25. Ruth Rolland | 47. Jean Toulout |
| 5. Dolores Cassinelli | 26. William Russel | 48. Mathot, |
| 6. Charlot (à la ville) | 27. Norma Talmadge (buste) | dans « L'Ami Fritz » |
| 7. Charlot (au studio) | 28. Norma Talmadge (en pied) | 49. Jeanne Desclos |
| 8. Bébé Daniels | 29. Constance Talmadge | 50. Sandra Milowanoff, |
| 9. Priscilla Dean | 30. Olive Thomas | dans « L'Orpheline » |
| 10. Régine Dumien | 31. Fanny Ward | 51. Maë Murray |
| 11. Douglas Fairbanks | 32. Pearl White (en buste) | 52. Thomas Meigham |
| 12. William Farnum | 33. Pearl White (en pied) | 53. Gabrielle Robinne |
| 13. Fatty | 34. André Brabant | 54. Gina Rely (Silhouette de |
| 14. Margarita Fisher | 35. Irène Vernon Castle | « L'Empereur des Paupres ») |
| 15. William Hart | 36. Huguette Duflos | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 16. Sessue Hayakawa | 37. Lilian Gish | 56. Doug et Mary (le couple |
| 17. Henry Krauss | 38. Gaby Deslys | Fairbanks-Pickford) |
| 18. Juliette Malherbe | 39. Suzanne Grandais | photo de notre couverture n°39 |
| 19. Mathot (en buste) | 40. Musidora | 57. Harold Lloyd (Lui) |
| 20. Tom Mix | 41. René Navarre | 58. G. Signoret (Père Goriot) |
| 21. Antonio Moreno | 42. André Nox | 59. Geneviève Félix |
| | | 60. Nazimova (en buste) |
| | | 70. Max Linder (sans chapeau) |
| | | 71. Jaque Catelain |
| | | 72. Biscot |
| | | 73. Fernand Hermann |
| | | 74. Georges Lannes |
| | | 75. Simone Vaudry |
| | | 76. Fernande de Beaumont |
| | | 77. Max Linder (avec chapeau) |

LES ARTISTES DES "TROIS MOUSQUETAIRES"

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan) (en buste) | 64. Pierrette Madd (Madame Bonacieux) |
| 60. Jeanne Desclos (La Reine) | 65. Claude Mérelle (Milady de Winter) |
| 61. De Guingand (Aramis) | 66. Martinelli (Porthos) |
| 62. A. Bernard (Planchet) | 67. Henri Rollan (Athos) |
| 63. Germaine Larbaudière (duchesse de Chevreuse) | 69. Aimé Simon-Girard (à cheval) |

CHEZ LES AMIS DU CINÉMA

LA CONFÉRENCE DE M. BRUNEAU

à la Mairie du 9^e Arrondissement

« Les Amis du Cinéma » pour leur cinquième Conférence avaient la bonne fortune de posséder M. Ad. Bruneau, Inspecteur du Dessin dans les Ecoles de la Ville de Paris, qui, deux heures durant, tint sous le charme de sa parole, soulignant l'intérêt de projections des plus éclectiques, une assistance fort nombreuse.

Raconter une causerie de M. Bruneau apparaît impossible, car tout est à analyser. Contrairement à nombre d'orateurs qui s'égarent dans des détails inutiles et dispersent l'effort d'attention en le morcelant, le distingué professeur ne se départit pas une seconde du contour et du trait ; chaque mot, chaque geste conservent toute la signification d'un coup de crayon précis sur la feuille de marge. Que de satisfactions n'ont pas goûtées les auditeurs, que le Mardi gras et une pluie diluvienne n'enpêchaient point de venir butiner les fruits de la science aimable.

Aspects de rêve, où les perspectives de nuages soulignent les frondaisons des premiers plans ; tableaux de genre et de beauté où revivent des époques glorieuses ou héroïques ; travaux d'Hercule ou de Déesse, présentés sous les formes les plus attachantes et allant de la grille forgée comme de la dentelle au vase décoratif coulé dans la simplicité d'un moule anonyme ; panoramas des pays

du soleil et des déserts de neige où se meuvent des êtres dignes de l'antique, avec leurs habitudes nationales.

Et, plus près de nous, écoles de dessin pratique, où le croquis reproduit la vie contemplée, où l'image n'est plus mécanique mais animée par le schéma qui résulte d'une observation visuelle, renforcé par la projection cinégraphique.

Des applaudissements fréquents et enthousiastes témoignèrent à M. Ad. Bruneau combien son auditoire le comprenait, le suivait, adoptait sa thèse et approuvait ses résultats. L'appareil scolaire Gaumont démontra l'excellence de son fonctionnement.

Et si les « Amis du Cinéma » pouvaient formuler un souhait comme conclusion nécessaire de cette démonstration sur « l'Initiation à l'Art et au dessin par le Cinéma », ce serait que les pouvoirs publics encouragent autrement que par des compliments des initiatives comme celles de M. Ad. Bruneau, décentralisation de méthodes surannées, aube d'une ère nouvelle où le dessin, grâce au Cinéma, ne sera plus un art muet mais une démonstration parlante (car certaines silhouettes parlent) où se rencontreront, à la fois, ces deux forces d'enseignement : la Vérité et la Vie !

R. M.-D.

PORTRAITS D'ARTISTES SUÉDOIS

Le film suédois est jeune. Il a treize ans à peine. En 1915, il fit un début timide sur l'écran français. A ce moment, la France avait des tâches plus sérieuses que celle d'observer la marque et le pays d'origine d'un film. Pendant quelques années, les films suédois passèrent inaperçus dans des cinémas de quartier. Même Les Proscrits — qui plus tard furent appelés « sans doute le plus beau film du monde » par un des grands critiques français — ne furent pas remarqués à ce moment. Ce n'est qu'en 1920, quand on donna La Fille de la Tourbière, Le Trésor d'Arne, Dans les Remous, etc... à Gaumont-Palace et dans les grands cinémas des boulevards, qu'on découvrit l'existence du film suédois ; on remarqua non moins sa nouveauté que l'habileté avec laquelle on y utilisait les moyens déjà connus.

Mais la Suède est un petit pays. Sa production de films est restreinte : une dizaine par an. Entre chaque film présenté, le public a le temps d'oublier les noms étranges, d'orthographe bizarre, et les figures inhabituelles. Pour dissiper cette ignorance, nous avons demandé à un critique suédois, particulièrement autorisé, de présenter aux lecteurs de Cinémagazine quelques-unes des vedettes de l'art cinégraphique suédois.

VICTOR SJÖSTRÖM ⁽¹⁾

Dans le monde cinématographique suédois, un nom est illustre entre tous : celui de Victor Sjöström, metteur en scène et acteur.

Né le 20 septembre 1879, il débuta sur la scène à l'âge de 21 ans. Pendant une douzaine d'années il joua en province et dans la seconde ville de Suède : Gothenbourg. Il eut bientôt la réputation d'un des meilleurs comédiens du pays ; à Stockholm, ville aux troupes théâtrales fixes, il était pourtant peu connu. Entre temps également il avait joué en représentations à Copenhague. Bien qu'il se soit consacré depuis au cinéma, il n'a pas oublié ses premières amours et remonte quelquefois sur les planches.

En 1912, il fut engagé par la Société Svens-

ka Biografteatern, fondée alors depuis trois ans, et depuis renommée dans le monde entier sous le nom de Svenska Film. Le premier film de Sjöström fût Les Masques noirs, mis en scène par Mauritz Stiller, le



Cliché Gaumont

L'interprète et réalisateur VICTOR SJÖSTRÖM dans « La Charrette fantôme »

(1) Prononcer Cheustreum.

deuxième grand nom du cinéma suédois. Le film était conforme au goût du temps, c'est-à-dire sensationnel. On voyait Sjöström traverser une rue, sur un fil de fer, à la hauteur d'un cinquième étage. Il n'était naturellement pas danseur de corde et la scène était truquée. Avec ce film plus mélodramatique qu'artistique, Sjöström gagna cependant le cœur du public en Suède et

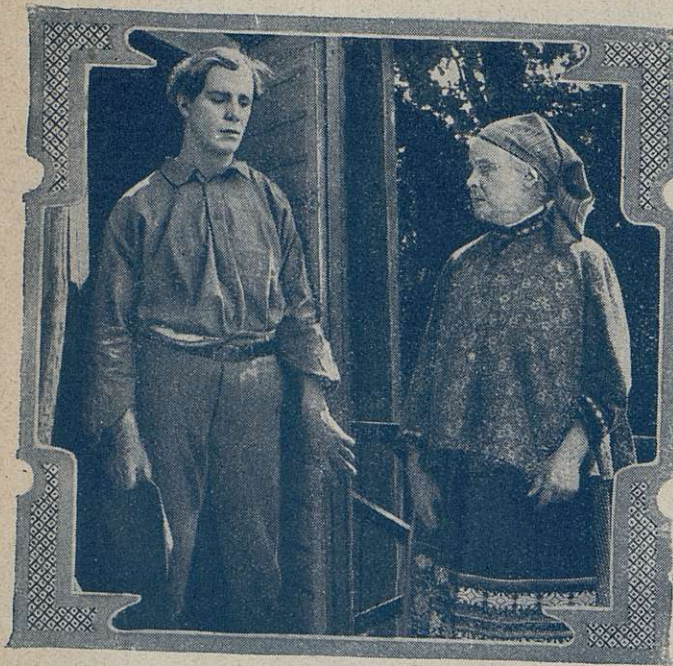
étonnant degré l'esprit du poème choisi, qui se trouvait, pour ainsi dire « traduit » en film. On retrouvait, en guise de points communs, beaucoup plus que le titre et le nom des personnages. Intensité de sentiment et rythme de la vie, tout y était. *Terje Vigen* représentait le grand art pour des raisons plus solides qu'une bonne mise en scène, un jeu parfait et un art photographique sans tache. Sjöström jouait le rôle principal avec la force saine, mesurée, qui le caractérise.

Svenska Bio, en ce temps-là, acheta le droit de mettre au cinéma les œuvres de la grande autrice suédoise, titulaire du prix Nobel de littérature, *Selma Lagerlöf*. En 1917, Sjöström édita un premier film, d'après l'œuvre de cet écrivain : *La Fille de la Tourbière*. Cet excellent film fut surpassé par un second, la même année : *Les Proscrits*, pièce d'un tragique extraordinaire, écrite par l'islandais *Johann Sigurjonsson*. Dans ce poème d'amour étrange, sorte de variation sur le thème éternel du duo de Roméo et Juliette, Sjöström donna le meilleur de son art comme metteur en scène

et comme interprète. Il montra à quoi peuvent mener la simplicité et le naturel, et comment on parvient à la vérité par des moyens sans apparence mais profonds. Que l'on compare *Les Proscrits* avec un film italien magnifique et courant et que l'on dise lequel touche plus le cœur.

Mais Sjöström n'était pas encore au bout de son travail de l'année. Dans *Le meilleur film de Thomas Graal*, comédie de genre américain mise en scène par Stiller, il joua avec bonne humeur le rôle en vedette. La même année, mettre en scène deux grands films littéraires, jouer dans l'un le grand rôle tragique, figurer dans le film d'un collègue comme excellent comédien, quel autre pays citerait un homme d'activité aussi variée.

En 1918, Sjöström commença le travail



LARS HANSON, dans "La Fille de la tourbière"

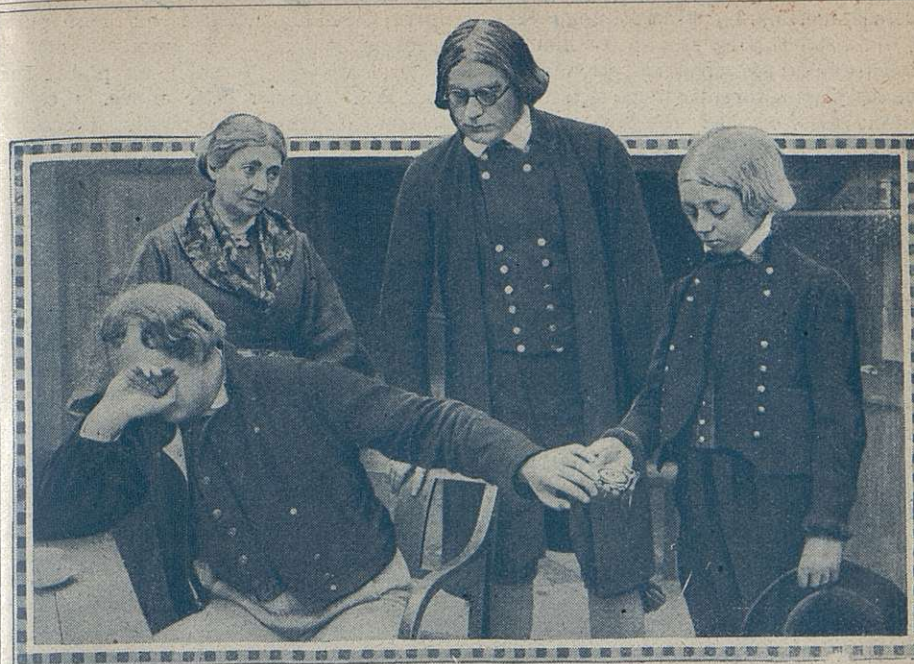
Cliché Gaumont

dans d'autres pays, car *Les Masques Noirs* fut le premier grand film qui rayonna hors de son pays d'origine.

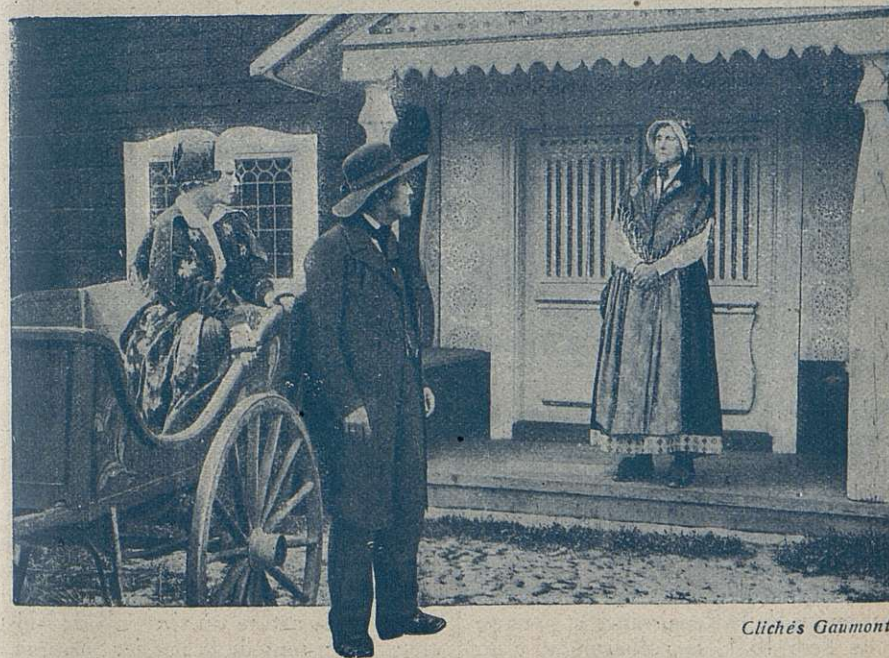
La même année, Sjöström débuta également comme metteur en scène. Son premier film, *Le Jardinier*, fut cependant interdit par la censure. On ne le donna pas au public.

L'année suivante vint la revanche avec *Ingeborg Holm*, étude psychologique et sociale qui attira beaucoup l'attention en de nombreux pays. Sjöström conquiert cette fois une réputation de bon metteur en scène. Deux années passèrent, où il prit part à quatre ou cinq films.

En 1916, Sjöström créa son premier film littéraire *Terje Vigen*, tiré d'un poème d'Ibsen, le grand écrivain norvégien. C'était le premier essai en Suède, de produire sur l'écran l'œuvre d'un auteur célèbre. Il faut reconnaître que Sjöström sut rendre à un



Une scène de "La Montre brisée"



VICTOR SJÖSTRÖM dans "La Voix des ancêtres"

Clichés Gaumont

gigantesque de filmer le roman *Jérusalem*, de Selma Lagerlöf, où il paraît comme acteur. Des dix parties projetées, il termina dès l'été les deux premières. En attendant la suite, ces parties furent éditées à part sous le titre : *La Voix des Ancêtres*. L'année suivante fut créée une nouvelle partie : *La Montre brisée*, ainsi que le premier véritable drame cinématographique suédois : *Le Monastère de Sandomir*.

Plus remarquable encore que ces œuvres, est *La Charrette Fantôme*, tournée l'année suivante, d'après un roman de Selma Lagerlöf. C'est peut-être le chef-d'œuvre de Sjöström et ici, comme en Angleterre, en Amérique, en Allemagne, il a été grandement loué par les critiques. Le genre triste et fantastique de ce film a cependant provoqué quelques manifestations du public. On a beaucoup discuté à ce sujet. J'ajouterai seulement que l'impression d'ensemble

supposée se passer. Ce film est la première création suédoise où l'on puisse proprement parler de mouvements de foule. L'œuvre, présentée au public suédois le 1^{er} janvier cette année, a eu une presse excellente. Le public français le



TORA TEJE
et RENÉE BJÖRLING
dans « Le Monastère
de Sandomir »

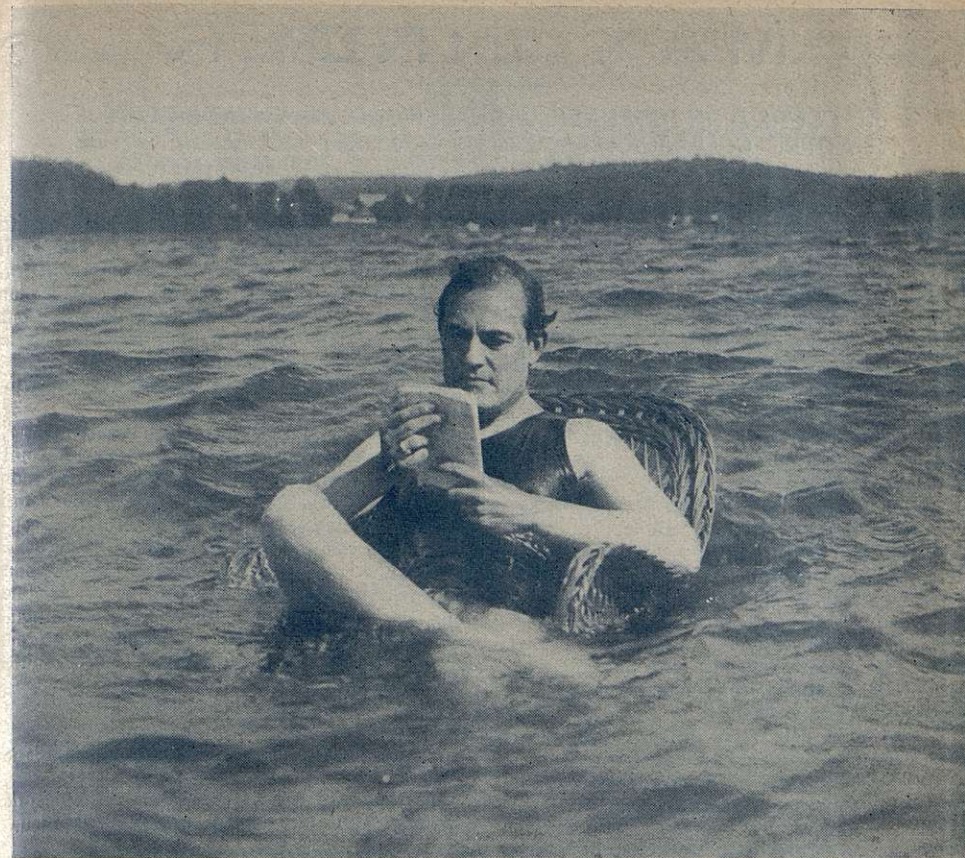
Clichés Gaumont

et le balancement des parties ont dû souffrir d'une coupure d'au moins deux cent mètres pratiquée en France dans ce film. Le choix du sujet à part, personne, je pense, ne niera l'exécution technique supérieure et l'interprétation hors ligne du rôle principal, toutes deux assumées par Sjöström.

Quant à son dernier film : *Qui juge ?* situé au temps de la Renaissance et créé au cours de l'été 1921, le scénario est d'un jeune auteur suédois, Hjalmar Bergman, avec lequel Sjöström collabora lors d'un voyage à Florence, ville où l'action est

verra probablement vers l'automne sous les auspices de la maison Gaumont éditrice en France de la plupart des films suédois.

La qualité essentielle de Sjöström est la sobriété. Il choisit la mimique et les gestes les plus simples comme acteur. Comme metteur en scène, il excelle dans l'utilisation de la nature où rien n'a de laid, grâce à son sens de la poésie. Sjöström est un des plus grands lyriques du film et c'est à cet égard qu'il a si bien interprété les œuvres de mysticisme poétique de Selma Lagerlöf.



VICTOR SJÖSTRÖM dans « Le Meilleur film de Thomas Graal »

Mais Sjöström n'a que quarante-deux ans et l'on peut attendre de lui des œuvres encore plus grandes, encore plus proches de la réalisation de l'idéal cinématographique.

TURE DAHLIN

P.-S. — Voici les films tournés par Sjöström, avec leur date de production (1) :

1912 : « Les Masques Noirs » (a)

« Le Jardinier » (m).

1913 : « Pour son amour » (a).

« Ingeborg Holm » (m).

« Le Miracle » (m).

1914 : « Un dans le nombre » (m).

« Ne jugez pas » (m).

(1) a veut dire que Sjöström a participé comme acteur.

m veut dire que Sjöström a participé comme metteur en scène.

m et a veut dire que Sjöström a participé comme metteur en scène et acteur.

1915 : « L'argent de Judas » (m).

« Les Vautours de la Mer » (m).

1916 : « Thérèse » (m).

« Terje Vigen » (m et a).

« L'étrange aventure de l'Ingénieur Lebel » (m et a).

1917 : « Le meilleur film de Thomas Graal » (a).

« La Fille de la Tourbière » (m).

« Les Proscrits » (m et a).

1918 : « Leur premier né » (a).

« La Voix des Ancêtres » (m et a).

1919 : « Le Testament de sa Grâce » (m).

« Le Monastère de Sandomir » (m).

« La Montre brisée » (m et a).

1920 : « La Charrette Fantôme » (m et a).

« Maître Samuel » (m et a).

1921 : « Qui juge ? » (m).

T. D.

MAX LINDER

AU COURS D'UN DÉJEUNER, A HOLLYWOOD, MAX LINDER CONFIE A NOTRE COLLABORATEUR ROBERT FLOREY LES ÉLÉMENTS DE SON « PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL »

Ce soir-là, Max m'avait invité à un petit souper à la française. Je ne connais rien de plus charmant à Hollywood qu'une soirée passée dans la somptueuse villa du « Roi du Rire ». Max arriva quelques minutes en retard à notre rendez-vous. « Vous avez failli m'attendre ! », me dit « The king of Smiles », mais excusez-moi, vous savez quel travail me donnent ces *Trois Mousquetaires* ! »

Et Max enleva son pardessus. Il était vêtu le plus drôlement du monde, car il avait gardé sa culotte et ses bottes d'artagnanesques, avait endossé une veste de sport par-dessus son pourpoint, il ne s'était pas démaquillé. Seul le vernis de la mouche-barbiche enlevée laissait un petit triangle indicateur sous la lèvre inférieure du grand artiste. Le chef surmonté d'une casquette à carreaux, Max était vraiment très pittoresque ainsi. Derrière lui arrivaient, chargés de bagages (car Max emporte chaque jour une véritable garde-robe au studio) son chauffeur nègre, son secrétaire et son assistant !

S'étant enfin débarrassé de son « make-up », Max signa une cinquantaine de lettres, puis nous absorbâmes un liquide à la française qui eut le don de nous mettre en appétit, et passâmes dans la salle à manger, un vénérable maître d'hôtel ayant annoncé que « Monsieur était servi ! ».

Max Linder n'aime pas répondre aux questions dans le genre de celles de notre petit recensement. Ne croyez pas, chers Amis du Cinéma, que l'excellent dîner préparé par le cordon bleu de Max pouvait me faire oublier mes devoirs. Au contraire. Aussi, à brûle-pourpoint, je demandai au « Roi du Rire » : « Quel prénom auriez-vous préféré ? » Max réfléchit un instant, puis se déclara très satisfait de son prénom. Cependant il ajouta : « Il ne m'eût pas été désagréable de me nommer « Ivanoë ! » »

Pendant que Max était descendu (soin qu'il ne confie à personne) chercher au cellier quelques bonnes bouteilles (disons : d'eau minérale carte blanche), le téléphone de la salle à manger résonna, je me précipitai sur l'appareil et j'entendis une voix divine, une voix dans le genre de celles que l'on doit entendre au Paradis de Mahomet, qui disait... « Allo, Darling ? »

A ce moment, Max entra.

« On demande Darling », lui dis-je, souriant.

Max alla répondre. Je tenais ma deuxième question. Quel est votre nom d'amitié ? — « Darling ! »

Heureux d'arriver si vite à d'aussi excellents résultats, j'appréciai l'« eau minérale ».

Je savais que Max était né à Bordeaux, aussi je cherchais un moyen de savoir quels étaient son premier film et son film préféré.

Max, qui est un charmant conteur, me facilita la chose en racontant ses souvenirs du temps où il débuta dans la *Première sortie d'un collégien*.

« Le film que je préfère, ajouta Max, est le plus court de ceux que j'ai tournés et les journaux ont toujours été très aimables pour moi, je suis le grand ami des journalistes... »

« — On m'a dit que vous étiez très superstitieux ? »

« — En effet, j'ai beaucoup de superstitions », et tirant de la poche de son veston un court étui, il en extrait une petite Madone. « C'est mon fétiche ! C'est une « reporter américaine » qui m'en a fait cadeau. Un jour que j'étais fort découragé — car cela m'arrive quelquefois — je reçus la visite d'une journaliste. La reporter me demanda pourquoi j'étais si triste. Comme je lui contais tous mes ennuis, elle me donna cette petite figurine sacrée en me disant qu'elle me porterait bonheur et c'est pour cela que je ne la quitte jamais ! »

— Comme vous devez être heureux ici, dis-je à Max.

— Certainement, mais je trouve le paysage de jour encore plus joli, j'aime tant le beau ciel bleu... c'est ma couleur préférée.

— Et votre nombre favori ?

— Quelquefois, c'est 7 ; j'aime aussi 3 ! Mais quel intérêt cela a-t-il pour vous ?

Max ne se doutait pas, ô lecteurs, quel intérêt vous portiez à ses goûts. Max cependant paraissait triste. J'avais déjà observé quelques jours avant les mêmes symptômes sur la physionomie de son ami Charlie Chaplin.

— Qu'avez-vous, lui demandai-je ?

— Ma réponse va vous paraître invraisemblable, me dit-il, mais c'est l'exacte vérité :

« Je sens que je ne suis plus comique. » J'ai trop de responsabilité. Vous savez que je dirige mes bandes, que je les joue, que j'écris les scénarios, que je m'occupe de tout enfin sans pouvoir compter sur quiconque ; eh bien ! tout ce trac et tout mon travail me harassent ; je ne suis plus comique ; je traverse actuellement la même crise que Charlie Chaplin. Lui non plus ne se sent plus drôle et vous savez que lorsqu'il aura terminé les 2 pictures qu'il tourne simultanément pour finir son contrat avec le « First National », il débitera aux « United Artists » avec une bande dramatique ! Nous avons, Charlie et moi, la même nature, un caractère semblable. Cependant je tiens à être gai et à réagir ; je m'exerce chaque matin à « être gai et joyeux » ; je chante à tue-tête, je siffle, je

danse... et je suis triste, triste... infiniment ! | immédiatement la sonnerie en posant son pied sur la pédale.

Cependant un sourire apparaît sur les minces lèvres de Max. Majestueux, le maître d'hôtel s'est avancé avec une quantité de gourmandises sur un plateau.

Max, qui n'a rien mangé jusqu'ici, me déclare avoir un appétit formidable !

— Excusez-moi, me dit-il, mais je ne me nourris que de crèmes,

de bons babas, de saint-honorés, de fruits confits, de chocolats, etc... il me semble que la viande et les légumes sont pour moi des médicaments !

Donc, Max est très gourmand !

Max posa son doigt sur la table, la table sonne ! Max pose son doigt à un autre endroit de la susdite table et la table re-sonne ! « Quésako ! »

Aimablement, le grand artiste me montre une petite pédale qu'il a sous le pied et qui produit la sonnerie.

— C'est très amusant, m'explique Max. Un jour, j'ai dit à ma camériste que c'était une nouvelle table électrique et que l'on pouvait la faire sonner quand on voulait...

A ce moment, la camériste, qui est entrée pour porter les cigares commandés par la sonnerie, éclate de rire et sur la prière de Max, achève l'anecdote :

— Comme Monsieur m'avait dit que sa table sonnait toujours, j'ai voulu essayer le lendemain ; mais comme je ne connaissais pas le truc, cela n'a pas marché. Croyant que je l'avais cassée, j'ai couru tous les magasins de Los Angeles pour avoir une table sonnante et partout l'on s'est ri de moi ! Je me décidai à dire à Monsieur que j'avais cassé la table sonnante ! Oh ! il n'a jamais tant ri que ce



Max Linder

— Je comprends cela et j'aime également Cyrano

— Un cigare ?

— Merci. Et vous ?

— Je ne fume plus depuis longtemps, dit Max.

— Pourquoi ?

— Mon père était enragé fumeur, il allumait le matin une cigarette et transmettait le feu de cette cigarette aux autres qu'il fumait jusqu'au soir.

Il n'arrêtait jamais. Un jour, il tom ba malade. Le docteur déclara que s'il ne cessait pas de fumer il était perdu. Il n'arrêta pas et fuma de plus belle. Ma mère le lui reprocha, moi aussi. « Je voudrais bien te voir ne pas fumer, me dit mon père, tu fumes autant que moi. » Il n'y avait qu'un moyen pour l'empêcher de fumer. Je le pris. « Bah, je fume, mais je me fais fort de cesser quand bon me semblera, tandis que toi tu n'en serais pas capable », dis-je à mon père. Nous pariâmes à qui, dans la suite, cesserait le premier, et pendant 15 jours nous nous surveillâmes étroitement. Après un mois nous n'avions plus fumé ni l'un ni l'autre. Mon père se passa de cigarettes et guérit. Depuis je ne fume plus !

— Quel est votre parfum préféré ?

— Autrefois, le premier que j'aie aimé fut « Le cœur de Jeanette »... maintenant, cela m'est indifférent !

— Quelle est votre ambition ici-bas ?

— Faire un beau et bon film, parbleu !

Nous passâmes dans la bibliothèque. Je remarquai un magnifique exemplaire d'un livre de Cyrano de Bergerac, *Voyages dans la lune*.

— Vous aimez Cyrano !

— C'est mon héros ?

mais, dites-moi quelle est votre devise? La même que celle de Savinien-Hercule?

— Non, ma devise est assez banale, mais elle explique tout de même bien ma pensée c'est : « Bien faire et laisser dire. »

Max possède une jolie collection de gravures extraites de revues espagnoles, car il eut de véritables triomphes en Espagne. Une de ces charges, représente Max passant hautain, élégant et dédaigneux au milieu d'un groupe de mignonnes petites femmes qui tendent toutes vers lui des mains suppliantes. Cette caricature m'aide à demander :

— Etes-vous fidèle? (Curieuse question surtout s'adressant à Max Linder!)

— Je l'ai été, me répondit-il en souriant...

Je demande encore :

— Vous avez ici de nombreux amis. A qui surtout accordez-vous votre sympathie?

— Aux pauvres bougres des régions libérées qui couchent encore dans les ruines, sur la terre gelée. Il doit faire bien froid dans le nord de la France meurtrie! Ah! si ces pauvres gens pouvaient un peu profiter du beau soleil de cette paradisiaque Californie!

Et Max est de nouveau bien triste en disant cela. Pour changer la conversation, je lui demande comment va sa picture et si elle est bientôt terminée.

— J'aurai fini mes *Trois Mousquetaires* vers la fin du mois, mais cela ne va pas comme je le voudrais, et puis, vous savez, je ne suis pas patient, j'ai très mauvais caractère, je m'énerve vite.

Maintenant assis sur le « patio » qui domine la ville, nous causons de Paris, des amis, des souvenirs, et ducinéma naturellement...

* *

Max me dit toute l'admiration qu'il eut pour Victor Hugo, lorsqu'il avait 16 ans, admiration qui se transforma en passion pour Rostand, car il obtint son premier prix au Conservatoire de Bordeaux dans les *Romanesques*. Il aime aussi Balzac, Musset, Banville, Maupassant, Shakespeare, Verlaine, Baudelaire et les auteurs du *xvi^e* siècle. Il adore les contes du moyen âge et m'en narre quelques-uns. C'est une encyclopédie.

Ses compositeurs préférés sont Camille Saint-Saëns, Grieg, Verdi, Puccini, Charpentier, Bizet, Massenet. Il adore également cette musique hawaïenne que nous entendons au loin dans le vallon, cette musique si douce et si prenante que l'on retient son souffle pour mieux l'écouter. Oh! cette musique des guitares hawaïennes, quelle chose merveilleuse!

La bibliothèque de Max renferme aussi un ouvrage où toutes les œuvres de Léonardo de Vinci sont reproduites, c'est son peintre préféré et il se complaît souvent à chercher le pourquoi de l'énigmatique sourire de la *Joconde*. Max aime lire et rêver... Lorsqu'il est trop mélancolique, il se persuade qu'il est très heureux en répétant mille fois : « Je suis content... »

Max sourit, puis il rit, de toutes ses dents :

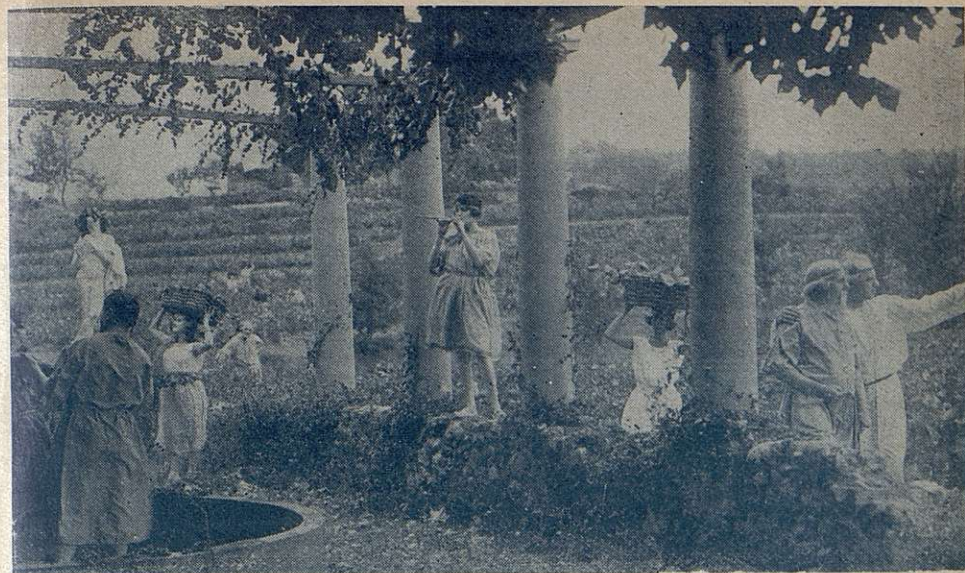
— Eh, me dit-il, vous partez? Et mon autographe que vous oubliez pour votre recensement. Vous croyez que je n'ai pas deviné tout votre manège durant cette soirée? Enfin, vous savez bien que je ne refuse jamais rien aux Amis du Cinéma! Voici ma signature!

Je m'en allai ahuri. Ce diable d'homme est vraiment extraordinaire!

ROBERT FLOREY.



MAX. — Où sont donc vos moustaches, ami Charlie?
CHARLIE. — Chez le coiffeur. On les lave...



Photos Pathé-Consortium-Cinéma.

LES VENDANGES AU TEMPS D'HOMÈRE.

DEUXIÈME ÉPOQUE

LES MILLIONS

3^e CHAPITRE

Le père Silve fêtait ce jour-là les galons de brigadier de son fils Séverin.

Naturellement, il avait offert un grand repas à ses amis et — naturellement encore — tous avaient répondu à l'appel.

Personne n'avait remarqué l'absence de Marc Anavan, ce fut le pharmacien qui la constata le premier.

— Et le Pauvre?... s'écria Bonafède. Vous ne m'aviez pas dit, père Silve, qu'il serait des nôtres?

— Oui, je voulais l'inviter, mais Silvette l'a cherché, paraît-il, toute la matinée sans le rencontrer.

— Bizarre! C'est la première fois qu'on reste si longtemps, à Saturnin, sans le voir en quelque endroit.

Chacun cherchait une explication à l'absence incompréhensible du pauvre, quand Bonafède s'écria :

— Je la connais, moi, la raison de l'absence du Pauvre. C'est un farouche anarchiste, ce pauvre!... Et l'idée de se rencontrer avec un pantalon rouge...

Silvette bondit :

— Je suis sûr qu'il aurait le plus grand plaisir à serrer la main de mon frère...

Mais Bonafède continuait :

— Il est anarchiste... jusque dans la pharmacie! Tenez, je conseillais, dans ma boutique, à la femme du notaire, de prendre des lithinés pour ses aigreurs d'estomac. La boîte coûte une misère : trois francs



Un grand repas consacra les vendanges chez Silve.

cinquante. Or, mon pauvre s'amène et prétend que, avec trois sous de bicarbonate de soude, le résultat sera pareil...

Silvette interrogea, moqueuse :
— De quoi sont faits les lithinés, monsieur Bonafède ?
— De bicarbonate de soude, bien sûr !...



Silvette restait mélancolique...

Tout le monde éclata de rire, et le succès fut encore pour le pauvre, bien qu'il fût absent.

Des semaines passèrent. Le Pauvre continuait de jouer son rôle de pauvre.

A vrai dire, sa conscience n'était pas très en repos. Et, sans l'amour de Silvette, il aurait quitté le pays qui lui octroyait, chaque mois, une subvention imméritée. Mais, depuis qu'il était aimé pour lui-même, il goûtait une telle joie, qu'il se résignait à garder le masque sous lequel il avait connu sa plus douce émotion.

Au surplus, jamais leur amour n'allait plus loin que le soir inoubliable où il s'était manifesté. Silvette, comme effrayée de son aveu, semblait devenir parfois plus farouche; et Marc souffrait, à certaines minutes, de la crainte pudique que reflétaient ses traits.

Cette année-là, on fit de belles vendanges à Saint-Saturnin. Un grand repas les consacra chez Silve.

Or, le Pauvre ayant effleuré de ses lèvres son verre plein de rubis en fusion, parla ainsi, en s'adressant au père de Silvette :

— Vous êtes le fils de ces Hellènes hospitaliers que disent les vieux poètes grecs ; et, si vous voulez, je vais célébrer vos aïeux, vos aïeules et les vendanges du temps d'Homère, il y a trois mille ans. Ecoutez, voulez-vous ?

« — Les femmes et les vierges errent parmi les vignes. Les raisins sont mûrs ; à flots coulera le nectar des cratères pleins aux coupes vides, et les adolescents, avec les prêtres, danseront, en chœurs, autour des autels.

« Mais voici, sur la route, des voyageurs aux pieds poudreux ; ils sont las. Or, le maître s'est approché des étrangers et, sur son ordre, des esclaves s'empressent :

« — Soyez les bienvenus ! Les dieux de mon foyer vous offrent le repos... »

Cependant, sur le Forum, les belles filles tourbillonnaient aux bras des câlineurs. Dans la rue des Pommes d'Amour, dans les creux des sentiers, des bras étaient passés autour des tailles, des mains se joignaient, des bouches en désir, cette nuit de vendanges, qui est aussi de promesses.

Il arriva bientôt que Marc Anavan se lassa de jouer son rôle de Pauvre. A la longue, la charité incessante des habitants de Saint-Saturnin finissait par le gêner, l'humilier même, peut-être à cause de Silvette, qui pouvait ressentir, un jour, à son égard, plus de pitié que d'amour.

Donc, un dimanche soir, après le souper, le Pauvre explora ses pensées :

— Père Silve, savez-vous ce que je me demande depuis que je vis parmi vous ?

Et comme le père de Silvette hochait la tête :

— Je me demande pourquoi vous n'êtes pas tous millionnaires, à Saint-Saturnin ?

— Hein?... Qu'est-ce que tu chantes là ? Pourquoi nous ne sommes pas millionnaires, à Saint-Saturnin ?...

— Rien de plus simple, cependant. Depuis que je suis dans ce pays, je m'émerveille à constater une végétation à nulle au-

tre pareille. Les fleurs y sont plus belles que partout.

— Quoi?... C'est avec des fleurs que tu veux faire fortune ?... Les envoyer à Paris ?... Mais nous en expédions au marché d'Antibes, où les fleuristes les achètent pour les revendre.

Il ne s'agit pas de vendre des fleurs, mais de les garder, au contraire, d'en distiller directement, de faire de Saint-Saturnin le grand centre des parfums de la Provence.

Le père Silve était émerveillé. Il balbutia :

— Mais il « en » faudra de l'argent — beaucoup ! — pour mettre sur pied une affaire aussi colossale !...

Le Pauvre, simplement :

— Non. Un million suffira.

Marc s'expliqua :

— Il faudra former une société.

Le père Silve calcula patiemment ; puis :

— En ajoutant les unes aux autres les disponibilités des gens d'ici, je doute qu'on dépasse cinq cent mille francs.

Le Pauvre sourit de contentement et murmura :

— Il manquera donc cinq cent mille francs. Je sais quelqu'un, à Marseille, qui les avancera.

A ce moment, le père Silve fit signe à sa fille qu'elle pouvait aller se coucher. Longtemps encore, il resta à discuter avec le Pauvre.

Or, Silvette pleurait dans sa chambre.

— Mon Dieu, que va-t-il devenir dans tout cela, lui ?... Il ne sera plus le malheureux que j'aime et il ne fera plus attention à moi...

La société anonyme de Saint-Saturnin fut bientôt formée. Des ouvriers étant venus de Marseille et de Toulon, l'usine sortit de terre, aux approches de Noël.

Or, au travers de ces événements, le Pauvre restait le Pauvre, il avait refusé toute direction, tout emploi dans la future entreprise.

— C'est un sage, disait le notaire.

— C'est un fou, déclarait tout bonnement Bonnafède.

Cependant Silvette restait mélancolique, conservait ses craintes du premier soir.

Un jour, courageusement, elle osa se confier à Marc.

— Pourquoi, fit-elle, ne vous êtes-vous pas contenté d'être le misérable que tous aimaient et que, seule, j'avais le droit de chérir ?...

— Vous avez entrepris de faire le bonheur des autres, et cela nous portera malheur. On ne vous en aura nulle reconnaissance, vous vous ferez des ennemis parmi les mécontents, et vous serez obligé de vous en aller.

Le Pauvre l'attira sur sa poitrine :

— Rassure-toi, petite poupée sensible... Si je suis obligé de reprendre la route, ce ne sera pas pour longtemps, et je reviendrai bien vite te chercher.

— J'aimerais tant ne pas vous voir partir...

Quand le printemps reparut sur la campagne enchantée de Saint-Saturnin, on n'eût



— Vous avez entrepris de faire le bonheur des autres, dit Silvette, cela nous portera malheur.

pas reconnu l'ancien village si tranquille. L'usine à parfums s'élevait et ceux qui

avaient aidé sa construction de leurs économies n'eurent bientôt plus le sou tandis que d'autres, tels que les maçons, les serruriers, les peintres, se trouvèrent à la tête d'un petit capital, si bien que, en peu de temps, l'égalité sociale, qui existait à l'arrivée du Pauvre, se trouva chavirée de fond en comble.

Les plus orgueilleux ne continuèrent pas de recevoir le Pauvre à leur table, et préférèrent lui donner de l'argent pour compenser le repas qu'on ne servirait plus.

Indigné, Marc Anavan refusait chaque fois. Et ainsi, il se fit de nouveaux ennemis, bien que tout le monde jurât qu'il était la Providence du pays.

Le curé qui avait vu s'installer trois bars aux portes de l'usine et qui constatait chez ses paroissiens jusqu'alors assez sobres une tendance nouvelle à l'intempérance fit de vifs reproches à Marc :

— Laissez-moi vous dire, Monsieur, que vous allez faire le malheur de ce pays.

En créant la richesse, vous faites naître la pauvreté, la misère, le vice. A moins que vous ne connaissiez le repentir, je ne saurais plus être votre ami.

**

Le curé ne s'était pas trompé. Des difficultés nombreuses s'élevèrent. Un jour, un ouvrier qui avait trop bu, se blessa, et dut s'aliter.

Marc alla lui porter quelque argent.

Il fut reçu de belle façon :

— Ah! te voilà, toi, hurla l'homme. Qu'est-ce que tu viens faire ici?... M'apporter un secours?... C'est donc que tu as du remords, fainéant, de t'être gavé, tout seul, pendant les beaux jours, avec l'argent de la commune? Tu n'as qu'un but: ne rien foutre! Te rincer la dalle, avec les bouillottes du père Silve et courtiser sa fille!

Alors, en hâte, laissant sur la table tout ce qu'il avait d'argent sur lui, il sortit de la maison.

Mais il avait des larmes dans les yeux.

**

Maintenant, l'usine de parfums était devenue l'âme de Saint-Saturnin transformé, quasi méconnaissable.

En faisant du tranquille et ignoré village un centre industriel, Marc Anavan avait, sans y penser, mis en relief des personnages.

Le maire devenait le premier citoyen d'une très importante commune; le pharmacien, le médecin et le barbier triplaient leur chiffre d'affaires.

Seul, le Pauvre restait toujours le Pauvre.

**

Ce jour-là, on fêtait les fiançailles officielles de Gratiennette et de Séverin Silve.

— Ton tour viendra, petite, avait dit Silve à sa fille, Séverin est l'ainé.

Elle avait répondu, subitement grave :

— Oh! moi, j'ai le temps, papa.

On se mit à table.

Et, quand tous furent installés, sous la treille épaisse, il se fit tout à coup un profond silence, parce que deux servantes apportaient, avec des soins pieux, deux immenses soupieres pleines d'une odorante soupe de poissons, rascasses, homards, rougets, tout un tremblement appétissant et doré.

— Vive la bouillabaisse! s'écria Cyrien Cadal.

Ils étaient attablés depuis deux heures quand arriva le café. Cette heure-là fut encore plus longue que les autres; c'est celle des discours, en Provence plus que partout. Celui du maire fut bref.

Quand il eut fini, ce fut le tour du père Silve. Tout de suite, sa nature combative, des idées de vieillard sec, patriote et ambitieux, le poussèrent à une sorte d'exaltation imprévue :

— Toi aussi, mon fils, tu collabores à l'œuvre grandiose, tu prépares la Revanche par la guerre et par la victoire. Au jour de l'appel sublime aux armes, rappelle-toi que tu dois combattre pour ces fleurs merveilleuses qui sont la gloire de notre Provence chérie, pour ton foyer nouveau, pour ta femme, pour ton amour!...

Le Pauvre se leva.

— Pourquoi, fit-il doucement, parler de tueries, en un jour de fête?... Vos fleurs seront-elles plus belles et plus parfumées, quand elles auront été arrosées du sang de vos fils ou de celui des adversaires?...

Le père Silve tendit son poing vers Marc :

— Ah! c'est encore toi!... Toujours, trouve devant moi, me défiant par d'imbéciles théories humanitaires...

MES AMBITIONS

PAR MARY PICKFORD

DANS la grande lutte pour la vie, atteignons-nous toujours notre but? Réalisons-nous toutes nos ambitions et notre Idéal se trouve-t-il satisfait? Nos rêves deviennent-ils quelquefois des réalités? Souvent je me le suis demandé!

Pour ma part, je peux déclarer en toute conscience que je n'ai pas encore atteint le but que je vise dans la vie. Oh! naturellement, je peux me souvenir du Passé, je peux regarder très loin en arrière et compter chacun de mes pas en avant sur la route du progrès et du mieux... Mais, lorsque je regarde devant moi, je ne vois qu'une étendue immense qui se perd à l'infini et qui me donne l'impression d'une route montagnarde qui, plus j'avancerai, deviendra encore plus escarpée et pénible à gravir. Cependant, chaque jour j'ai la joie de vivre, c'est avec un plaisir très grand que je donne une extension nouvelle à mon labeur quotidien.

Sans doute, suis-je arrivée au sommet du succès considéré au point de vue « matériel ». Je ne suis pas arrivée au sommet de la Gloire artistique. J'espère que j'aurai le don de pouvoir développer toutes les magnifiques possibilités qui s'offrent à moi.

Vous m'avez demandé de vous raconter les ambitions qui hantèrent mon jeune âge... Je n'ai pas grand-chose à vous dire à ce sujet, mais le peu que j'ai à vous offrir vous suffira peut-être? Vous ne pouvez peut-être saisir le sens de mes explications paradoxales, laissez-moi vous expliquer ma pensée.

Tout d'abord, je n'ai jamais eu l'enfance heureuse qu'ont les autres jeunes filles. Mes jours de jeux et mes heures de plaisir étaient invariablement supprimés, vu l'obligation absolue dans laquelle je me trouvais d'aider ma mère à élever notre petite famille. Je peux même dire que ce sont ces heures de travail qui m'ont donné les premières notions de mon avenir cinématographique. C'est l'habitude, certainement, de m'occuper de ma petite famille qui m'a permis d'interpréter mes rôles avec réalisme.

C'est à l'âge de cinq ans que j'ai, pour la première fois, affronté les feux de la rampe devant le grand public, à Toronto, au Canada.

Quand je regarde en arrière et que je compte les pas du progrès que j'ai réalisés, je pense que c'est uniquement la Patience et la Persévérance qui m'ont rendu capable d'endurer les constantes « batailles pour la vie » qui étaient jalonnées sur le chemin des années de ma vie, et mon expérience



MARY PICKFORD dictant le présent article à l'envoyé spécial de "Cinémagazine", sous l'œil de son mari, DOUGLAS FAIRBANKS.

personnelle m'a bien démontré que, sans le travail et sans les grands sacrifices que chacun doit accomplir, il n'y a aucune chance de succès ici-bas...

Mes idées resteront invariablement les mêmes et mon désir unique est d'aider le monde à devenir un peu plus heureux... Mon bonheur sera de voir partout la beauté, le soleil, dans sa clarté radieuse, la joie dans la vie de tous et si, grâce à mon labeur cinématographique, je puis parvenir à être pour quelque chose dans le bonheur du monde, je serai heureuse de penser que j'ai presque atteint le but que j'avais fixé à mes ambitions...

MARY PICKFORD

Une affaire sensationnelle à Hollywood

Par lettre de notre correspondant spécial :

Le 1^{er} février dernier, le domestique chinois du célèbre metteur en scène de la Famous Players Lasky Corporation, William Desmond Taylor, venait comme de coutume pour faire le ménage de son maître dans le délicieux bungalow qu'il occupe au 404 B. de la South Alvarado Str. à Hollywood. Il trouva le cadavre de son maître étendu contre la porte. William Taylor avait été assassiné d'un coup de revolver pendant la nuit. Affolé, le domestique se mit à pousser des cris terribles qui attirèrent les voisins, puis la police...

Je passe sur les enquêtes, constatations et sur les éditions spéciales des journaux, qui se suivirent pendant plusieurs jours, heure par heure. Le premier témoignage fut celui de Mme Douglas Mac Lean, la femme du sympathique artiste de Thomas Ince qui, demeurant dans le voisinage immédiat de William Taylor, déclara qu'elle avait vu l'assassin sortir de la maison la veille au soir, ou tout au moins un assassin présumé ! Elle fit une description de l'individu, qu'elle n'avait vu que de dos, sortant mystérieusement de la maison de Taylor... Immédiatement les journaux publièrent une photo de l'assassin vu de dos, « reconstitué » d'après la description de Mme Mac Lean. C'est bien américain !...

Puis, un chauffeur de taxi vint déposer, déclarant que toute la soirée qui précéda la nuit du crime, il avait promené Mabel Normand et William Taylor qui s'étaient vivement disputés au cours de cette promenade. A sept heures, Taylor était rentré seul chez lui.

Quelques notes sont nécessaires ici.

William Taylor était un homme d'une cinquantaine d'années, très affable, courtois ; il jouissait de la meilleure réputation dans le Film-land. Il était venu d'Angleterre il y a une vingtaine d'années et il avait mené une vie très mouvementée. D'abord chercheur d'or dans l'Alaska, il avait pratiqué un nombre considérable de métiers les plus divers et avait fini par être metteur en scène.

C'était un homme sympathique et bon et tout le monde l'aimait.

On crut d'abord à un drame de jalousie, car des lettres trouvées prouvèrent l'amitié que lui portaient les deux célèbres stars, Mary Miles Minter et Mabel Normand. Chose curieuse, entre la découverte du crime et les premières constatations judiciaires, presque toutes les lettres que Taylor gardait disparurent ! Un reporter de « l'Examiner » trouva cependant par hasard une lettre assez courte de Mary Miles Minter conçue en ces termes : « Homme merveilleux, je vous aime... Mary ». Cette lettre était écrite sur un papier charmant orné d'un joli petit papillon !

On trouva encore une autre lettre de cette artiste écrite en langage chiffré (le langage chiffré est pratiqué par des milliers de personnes, car on l'apprend à l'école !...) Cette lettre disait toute la tendresse que Mary Miles portait à Taylor, et interrogée par la justice elle répondit que Taylor était un Grand Homme et qu'il avait droit à toute son admiration et sa sympathie et qu'elle l'aimait moralement... ce qui était son droit...

Voici, d'après l'enquête, quel fut l'emploi du temps de Taylor durant la soirée précédant le crime.

Mabel Normand et Taylor partirent à la fin de l'après-midi faire une visite à un ami qui occupait une chambre de l'hôtel « Ambassador », puis ils revinrent ensemble au domicile de Mabel Normand et enfin Taylor regagna seul son domicile, toujours conduit par le même chauffeur. Ce dernier prétend que Taylor pleurait à chaudes larmes en rentrant chez lui. Mary Miles Minter et Mabel Normand furent convoquées immédiatement à la police et interrogées. Quand Mary Miles apprit que Taylor avait été assassiné, elle eut une très violente crise nerveuse et s'évanouit plusieurs fois.

Cette affaire fait à Hollywood un tapage extraordinaire et chacun est d'accord pour prétendre que l'assassin ne peut être que M. Sands, l'ancien domestique, secrétaire de Taylor ; malheureusement, la police n'arrive pas à mettre la main au collet de ce gentleman et l'on dit tout bas qu'il se serait suicidé. On dit que l'assassin serait un artiste célèbre de cinéma.

ROBERT FLOREY

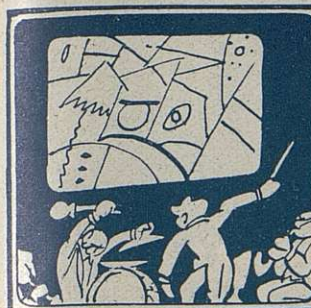
ATTENTION

Si vous aimez ce journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI

Cinémagazine Actualités



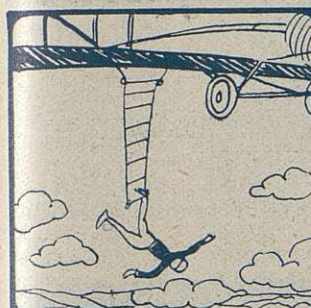
Film symbolique loufoque-cubiste donnant une fautive idée de l'actualité politico-socialo-justico-financière nationale et internationale, avec accompagnement du jazz band européen (ancien concert modernisé).



La Chambre vient de voter un crédit de 100 millions, destiné à doter les écoles de matériel cinématographique. La nouvelle va causer une grande agitation dans le petit monde à Poulbot.



L'écran brisé de M. Henry Bordeaux vient d'être porté à l'écran. Les spectateurs impressionnables croiront que leur ciné fait relâche en lisant l'affiche... Il serait peut-être bon de prévenir le public, que l'œuvre de l'académicien précité ne casse rien...



Miss Lillian Boyer exécute pour une firme américaine des acrobaties aériennes qui n'ont rien à voir avec l'art. Excentricité inutile si la miss n'a pas le désir de se suicider et si le public ne tient pas absolument à la voir choir de 2,000 mètres...



Pour mieux pleurer au chevet d'un mourant une artiste américaine fait jouer la « sonate pathétique ». Considérez professionnellement ! Il faut absolument faire ça chez nous. A Vincennes, la « sonate Pathé... frères » suffira...



La censure vient encore de s'occuper de ce qui ne la regarde pas. Il y a longtemps qu'elle embête le monde et qu'elle soulève l'indignation, mais elle n'en continuera pas moins à vivre. La vieille est solide !



Une grosse maison de pneumatiques vient de créer une section cinématographique pour sa publicité. Pour peu que cette innovation se généralise et que la propagande commerciale s'infilte dans les films, cela nous promet de drôles de spectacles...



Un acteur anglais qui incarne dans un nouveau film « Over the Hill » un rôle antipathique, reçoit, paraît-il, beaucoup de lettres d'injures et de menaces de spectateurs indignés. Si le public se passionne à ce point, le métier va être dangereux !



Un nouveau règlement prescrit aux gardiens de la paix de donner au public les adresses des cinémas. C'est parfait ! M. Guichard pourrait-il leur faire donner d'autres renseignements précieux comme ci-dessus ?

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

Paramount

LE PRIX DE L'HONNEUR. — Avant son incorporation dans l'armée américaine, William Kelly (William S. Hart) faisait partie avec son frère Jim (Francis Thorwald), d'une bande de cambrioleurs dont le chef Charles Tierney (Tom Santschi) était le tenancier d'un (bar interlope de San Francisco. Leur mère

Gertrude Clair), d'une nature indépendante et bohème — mais honnête —, les avait laissés grandir au gré de leurs caprices, sans se soucier ni de leurs fréquentations, ni de leurs moyens d'existence, ne se doutant même pas du genre de « travail » que Tierney leur donnait parfois. Mais en sortant du régiment, William Kelly était un autre homme. Son séjour à la caserne et les solides amitiés qu'il s'y était créées l'avaient fortement assagi et détourné peu à

peu de ses anciennes habitudes. Il avait eu comme principal camarade Jack Risley dont le père était lieutenant de police à San Francisco.

Rendus à la vie civile, les deux anciens compagnons d'armes continuèrent à se fréquenter assidument, ce qui permit au père de Jack de mener à bonne fin l'œuvre de régénération si bien commencée par son fils. Faisant appel aux vieux sentiments de bravoure et d'honnêteté qui sommeillaient encore dans le cœur de William, ils étaient parvenus progressivement à le remettre dans le droit chemin. Le lieutenant Risley lui avait même proposé — puisqu'il n'avait point de métier — de le faire enrôler sous ses ordres dans la police.

De son côté, Rose Tierney (Ann Little), la sœur du chef de la bande, bien que n'ayant eu sous les yeux que les pires exemples, s'était

épanouie, dans ce milieu malsain, comme une fleur parmi les ronces et usait de toute son influence sur William pour le détourner de ses anciens complices.

Après avoir mûrement réfléchi et livré en son for intérieur le suprême combat, William Kelly, reniant son passé douteux, prenait enfin l'énergique résolution d'accepter l'offre du lieutenant Risley et d'entrer dans la police. On devine l'indignation de Tierney et de ses acolytes quand William Kelly vint leur apporter fièrement sa démission et leur faire part de la décision qu'il avait prise... Son frère Jim, au lieu de prendre sa

défense et de suivre ses sages conseils, fut le premier à se tourner contre lui et à l'abreuver de ses sarcasmes. Seule, Rose Tierney était au comble de la joie. Après avoir demandé raison à son ancien chef qui l'avait traité de « lâche », Kelly quittait définitivement la bande, tout en regrettant de n'avoir pu entraîner son frère.

Un soir qu'il était de service dans un quartier particulièrement éprouvé par les chevaliers de la pince, l'agent Kelly eut la désagréable sur-

prise de trouver sa petite amie Rose déguisée en homme, faisant le guet devant une villa inhabitée. Blessé dans son amour et trompé par l'attitude embarrassée de la jeune fille — qui, en réalité, était venue dans un but différent — William rompa brusquement avec elle et redoubla de vigilance autour de la villa. Bientôt des bruits suspects trahissaient la présence des cambrioleurs ; mais ils avaient déjà pris la fuite lorsque l'agent Kelly pénétra sur le lieu des opérations. Seul, un homme restait sur le carreau, mortellement blessé. C'était Jim, le frère de William. Et pourtant l'agent Kelly ne s'était point servi de son arme, pas plus que la victime d'ailleurs, et le mystère demeurait impénétrable !

Poursuivant ses investigations, William Kelly apprenait alors que son frère, ayant refusé de tirer sur lui, avait été lâchement frappé dans



BISCOT (Cogolin) et HERRMANN (le banquier Stéfan)

PARISETTE

Grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis FEUILLADE
(GAUMONT Editeur)

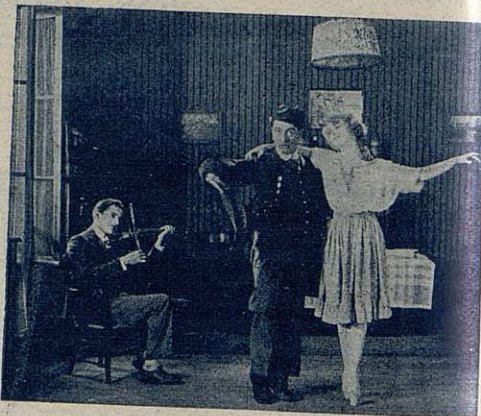
DEUXIÈME ÉPISODE

LE SECRET DE Mme STEFAN

Pendant que le banquier Stéfan court les coulisses des théâtres, sa femme est seule et triste dans leur princière demeure. Cela fait cinq ans qu'elle est mariée, et elle revoit le jour où il l'a demandée en mariage ; elle pense aussi à la petite fille qu'elle a eue avant la guerre et dont elle a caché l'existence à son mari. Cette petite est élevée à Mantes, chez Mme Parent, une jeune veuve de guerre et passe pour la nièce de Cogolin.

Cogolin et Mme Stéfan profitent de la semaine anglaise pour se rendre à Mantes. Ayant eu vent de l'absence de son voisin, M. Lapusse, agent d'affaires des plus louches, envoie son acolyte Binoclard prendre l'uniforme du garçon de recettes. Les fenêtres étant très rapprochées, c'est sans

effort que Binoclard parvient à pénétrer chez Cogolin.



BISCOT et SANDRA MILOWANOFF

Binoclard revêt le vêtement qui lui va à ravir, d'après le père Lapusse. (A suivre.)

Les Photographies éditées par CINEMAGAZINE sont les plus recherchées
1 fr. 50 chaque

(Voir Catalogue, page 286)

e dos par Tierney, le chef de la bande. Le lendemain, l'agent Kelly, après avoir obtenu de ses chefs l'autorisation de venger son frère en s'emparant lui-même du coupable, se présentait chez Tierney pour l'arrêter ; mais le misérable, prenant un revolver dissimulé dans son comptoir, le blessait au bras traitreusement, malgré le signal d'alarme donné par Rose. Il s'apprêtait ensuite à faire d'autres victimes lorsque l'agent, aussi prompt que l'éclair profitant de ce cas de légitime défense, le mettait hors d'état de nuire.

Le soir même, toute la bande était sous les verrous. Quelques jours plus tard, l'agent Kelly, après avoir reçu les félicitations de ses supérieurs et la médaille des victimes du Devoir, était en pleine convalescence grâce aux soins dévoués de Rose, son aimable infirmière, qu'il regrettait d'avoir soupçonnée.

Désormais, tous les deux pourront vivre heureux, car ils sont vraiment dignes l'un de l'autre, surtout depuis que William a payé bravement le prix de l'honneur et lavé dans son sang toutes les fautes du passé.

William S. Hart nous apparaît dans ce film sous un jour tout à fait nouveau. Ce n'est plus l'impétueux cow-boy aux fantaisies chevauchées, ni le redoutable chef de bande à l'affût d'un nouvel exploit, mais un William Hart

pacifique et bon qui, après avoir conquis par sa conduite au régiment les galons de sergent veut, une fois rendu à la vie civile, rompre avec son passé douteux pour redevenir un honnête homme. Il déploie dans le rôle de l'agent Kelly les mêmes remarquables qualités d'entrain, de bravoure et de sang-froid que nous lui avons connues en d'autres circonstances.

W. B.

PATHÉ-CONSORTIUM

LA TERRE DU DIABLE. — M. Pierre Veber a bien voulu, en un avant-propos assez long, présenter le nouveau film, de la jeune firme Luitz-Murat, Régnier, Coureau et Co.

Que Luitz-Murat dont j'ai tant apprécié le *Petit Ange* (avec Régine Durrieux) et *Les cinq Gentlemen maudits* auxquels le public fit l'an dernier un accueil triomphal, que Luitz-Murat me permette ainsi que son précieux collaborateur Vercourt, de lui dire que réduit à 1.800 mètres, son dernier film serait exquis. Tel quel, il est long, long, long, et malgré sa mise en scène remarquable, sa documentation rare, et son interprétation excellente, je crains qu'il n'obtienne pas de la foule — je dis la foule, le public, je parle de ceux qui vont au cinéma en payant et pour qui le cinéma doit être fait — ce succès

sincère qui nous avait tous réjouis lors des précédentes productions que je citais tout à l'heure.

Cela dit, il faut que je félicite tout de suite un des artistes qui ont tourné la *Terre du Diable* et qui vient de se révéler grand artiste. La modestie de Gaston Modot s'effauchera, j'en suis certain, de mes louanges, mais lui qui avait été si curieux déjà dans *Un Ours* et puis dans *La Fête Espagnole* vient de faire ici une création sensationnelle. Je pense qu'il n'est pas en Amérique un comédien de cette valeur.

Comment conter le thème de la *Terre du Diable*.

Dans l'Italie méridionale ; un jeune ingénieur, Richard Watson, dirige les fouilles que le célèbre professeur Murray a entreprises, sur l'emplacement où se trouvait Dæmonium, la cité maudite, où jadis un peuple de réprouvés adorait la Puissance des Ténèbres. L'ingénieur a mis au jour le temple de la Divinité Infernale ; dans ce temple, on déterre une amphore.

Or, le professeur Murray, au cours d'une soirée, a la malencontreuse idée d'ouvrir l'amphore démoniaque et d'en vider le contenu devant ses invités. Trois papyrus ; le premier conseille la croyance à Satan, le Feu lui donne la vie et la mort ; le second dit : « Descends dans le volcan et prie Satan avec ferveur ». Ce que contient le troisième papyrus on ne le connaîtra peut-être jamais ; et c'est le plus important. Mais le mystère est entré dans la maison et c'est lui qui va bientôt tout brouiller. Miss Betsy Murray que chérit Richard part seule



Une scène de la « Terre du Diable ».

en promenade ; c'est, de sa part, une belle audace, car elle se sait poursuivie depuis quelques jours par un être énigmatique qui l'obsède et dont elle n'a vu que les yeux, des yeux hallucinants... les yeux sont ceux d'un jeune paysan qui vit en sauvage, dans une masure, au pied même d'un volcan, en compagnie d'une petite servante douce et dévouée, Stéphana. Ascanio est un simple à l'âme rude, qui s'est épris de la jolie anglaise. Or, prestement, Miss Betsy entre dans la masure du farouche Ascanio qui aussitôt se rue sur elle et...

Mais on ne violente pas les jeunes anglaises que si elles s'y prêtent ; Betsy résiste, et dans la lutte, elle est blessée d'un coup de pistolet ; Ascanio est forcé de renoncer, provisoirement, à ses projets et Betsy est confiée à la garde de la douce Stéphana.

C'est à ce moment que Césarini, le valet du professeur qui a volé l'amphore maudite, l'apporte à son ami Ascanio : « voilà la fortune ». Ascanio lit les papyrus, à l'exception du troisième qui échappe toujours. L'or ! si le rustre devient riche, il triomphera des dédains de Betsy ! soit ! Il ira au volcan, invoquer Satan ! Et il est affolé, mais de son complice.

Mais Richard et William, inquiets de l'absence trop prolongée de Betsy, se sont mis en campagne ; ils ne tardent pas à découvrir la bonne piste qui les amène à la masure d'Ascanio.

Vont-ils délivrer la jeune fille ? c'est ce que vous saurez, et la suite, quand vous aurez l'occasion d'applaudir ce film d'imagination ardente dont les décors sont un perpétuel enchantement. Et puis, il y a Modot, dans Ascanio !

HANTISE. — C'est un nouveau film français qui fait le plus grand honneur à Pathé-Consortium, s'il n'a pas l'originale nouveauté du *Crime du Bouif*, du moins est-il très artistiquement présenté et je sais de nombreux spectateurs qui seront ravis de retrouver un thème un peu vieux jeu peut-être, mais offert à ses yeux avec tous les progrès cinématographiques faits au cours de ces dernières années. De plus, ce film met en vedette en grande vedette, une artiste jeune et charmante, Mlle Geneviève Félix, qui peut rivaliser désormais, je le répète, avec les meilleurs « stars » d'outre atlantique.

Il y a dix ans, *Hantise* aurait été jouée par une Robinne. Que de changements, depuis lors, et sans la façon d'interpréter un rôle, à l'écran, et dans la manière de tourner et de monter un film ! Les fidèles du cinéma s'en rendront compte encore en allant applaudir cette histoire émouvante, qui est un peu comme l'apologie du Devoir.

Hélène Cartier et sa sœur Madeleine habitent à la campagne chez une tante qui les traite comme ses enfants. C'est là qu'Hélène fait la rencontre d'un jeune sculpteur venu à la campagne pour travailler en paix à une œuvre importante. Jean Villemant s'éprend d'Hélène et Hélène s'éprend de Jean.

Mais un américain, immensément riche, Burniesd, vient, lui aussi, s'établir dans le pays, il est présenté à la tante d'Hélène qui le reçoit, et voici Burniesd amoureux de la jeune fille. Parti inespéré, qui rétablira la fortune des Cartier. Vous devinez qu'Hélène ne voudra pas épouser l'américain, puisqu'elle est folle de Jean ; qu'elle finira par l'épouser tout de même, par devoir... mais que le soir de ses noces elle fuira vers Jean, qui, entre temps, aura tenté de se suicider.

Burniesd, brave homme, rendra sa liberté à Hélène, et réunira les deux jeunes gens.

Pourtant le jour où Burniesd se décide à regagner l'Amérique, il verra venir à lui, sur le paquebot même, sa « femme » qui, ayant appris que les affaires de Burniesd sont subitement en très mauvais état, aura cru de son devoir — toujours — de rejoindre celui qui est son époux, afin de partager ses soucis et ses peines. Beau sujet, n'est-ce pas ? Souhaitons qu'il puisse se produire quelque jour dans la réalité et félicitons encore Geneviève Félix, une Hélène remarquable et le prestigieux metteur en scène, Jean Hemm

AMIE D'ENFANCE, comédie sentimentale.

— Film français, dont le scénario est dû à M. Léonnec. Ce scénario n'a rien de génial. Il plaira aux foules que Mlle de la Seiglière continue à attendrir. C'est un mélange de George Sand et de Berquin, un film d'une « puérilité » tout américaine mais à l'usage du public français.

Donc, un bon paysan, le père Menot, a adopté la fille d'un de ces anciens maîtres mort ruiné, Jeannette, enfant charmante dont une châtelaine des environs, Mme de Bernecourt, apprécie rapidement la distinction, l'affabilité, la douceur. Mme de Bernecourt n'hésite pas à emmener la jeune fille à Paris, et d'en faire auprès d'elle une façon de demoiselle de compagnie. Mais la dame en question a un fils, Jean dont Jeannette ne tardera pas à s'éprendre. Malheureusement, Jean est follement amoureux d'une jeune femme divorcée, une Lauret, qu'il est même sur le point d'épouser.

C'est Jeannette qui s'apercevra que Mme Lauret a une autre liaison et se moque de Jean, et c'est Jeannette qui démasquera la femme ambitieuse. Et Jeannette épousera Jean.

Je ne vous fais pas dire que tout cela est bien simplet. Mais je tiens à vous affirmer qu'autour de l'Etoile, gravitent l'excellent Davert, un père Menot que le talent de l'ex *Chéri-Bibi* a su rendre parfait, Lucien Dalsace, jeune premier de valeur, un Jean parfait ; Mmes de Brenne, et Cyprian Gills.

LUCIEN DOUBLON

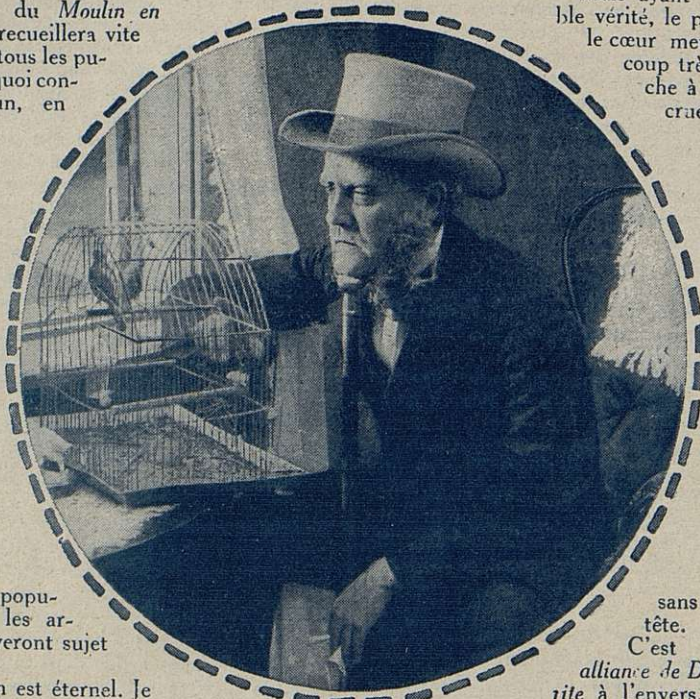
COLLECTIONNEZ

les numéros de **CINÉMAGAZINE**, qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma. Tous les numéros de la première année, indistinctement, peuvent être fournis au prix de **Un franc** chaque.



AUMONT

MAITRE SAMUEL, drame suédois. — Magistralement mis en scène et interprété par Victor Sjöström, l'inoubliable protagoniste du *Moulin en Feu*, ce film recueillera vite la faveur de tous les publics. Il a de quoi contenter chacun, en



effet, et le populaire comme les artistes y trouveront sujet à admiration.

Le thème en est éternel. Je veux dire que nous l'avons déjà vu et revu au cinéma comme au théâtre, sous d'autres formes et avec des variantes appropriées.

Hilda Bomont, fille d'une cabaretière, entrée au service de Maître Samuel, l'usurier de l'endroit,

pour acquitter un prêt fait à son fiancé Harl. le matelot, par son nouveau patron, a bientôt fait de conquérir l'irascible prêteur sur gages. Elle devient la fée du logis. Maître Samuel ne voit plus que par les yeux de la trop ensorcelleuse espiègle. Tout son bien, il le lui donne, et Hilda, sentant sa toute-puissance, se joue du malheureux vieillard allant jusqu'à lui promettre de devenir son épouse légitime!

Mais ayant appris l'horrible vérité, le pauvre homme, le cœur meurtri et tout à coup très vieux, reproche à Hilda son jeu cruel et disparaît

sans retourner la tête.

C'est la quatrième alliance de Dame Marguerite à l'envers, si vous voulez. Mais que de détails pittoresques, que de scènes heureuses, et quelle habileté de présentation! C'est un film qu'il ne faut pas manquer d'aller voir.

(Cliché Gaumont)

FOX - FILM

DUDULE, FILS DE LA FEMME A BARBE

— Je crois que Clyde Cook, que nous connaissons depuis peu sous le nom de Dudule, conquerra facilement une très grande place dans les programmes parisiens. Après Charlot? Avant? Peut-être!

C'est, en tout cas, un comique à froid, qui sait déchaîner le rire — un rire « physique » si j'ose dire, un rire irréflecti — que l'on se reproche un peu une fois l'écran redevenu blanc, mais un bon rire tout de même, et qui fait du bien. Dudule sait d'ailleurs s'entourer d'artistes

excellents et d'une mise en scène des plus heureuses. Les cent trouvailles dont sont émaillées ses productions constituent, je le sais bien, une grosse part de son succès, mais il ne faut pas mépriser l'art d'expression et l'extraordinaire talent d'acrobate de Clyde Cook.

Cette fois encore, vous admirerez l'habileté avec laquelle est présenté *Dudule, fils de la femme à barbe* et vous vous esbaudirez aux trouvailles cinématographiques intercalées dans ce film réjouissant. Tout cela est imprévu, curieux, drôle, et, ce qui ne gâtera rien, luxueux.

L. D.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**



On tourne

— M. Monca vient de terminer, à Nice, un film intitulé *Judith* avec Jean Toulout et Yvette Andréyor, comme interprètes principaux.

— Gina Palermone tourne dans *Margot*, d'après l'œuvre de Musset.

— Jean Manoussi achève le montage du *Grillon du Foyer*, d'après Dickens.

« Tout Cinéma ».

La cinématographie a enfin son annuaire: *Le Tout Cinéma* pour 1922 édité par les publications *Filma* sous la direction de A. Millo et H. Rainaldy.

Cet important ouvrage vient de paraître. Il contient tous les renseignements indispensables aux cinégraphistes du monde entier, toutes les adresses de l'Industrie et de l'Art: édition, production, location, importation, exportation, exploitation des salles, auteurs, artistes et fournisseurs du Cinéma, avec le répertoire des films de 1921.

C'est un livre unique et précieux.

En vente aux *Publications Filma*, 3, boulevard des Capucines, Paris. Franco, 30 fr. Etranger, 35 fr.

La mise sous séquestre d'un film.

Un film peut-il être mis sous séquestre par mesure de justice.

Cette question a été posée récemment aux magistrats de la Cour d'Appel de Paris et ils viennent d'y répondre par un arrêt intéressant au premier chef l'art et l'industrie cinématographiques.

Rappelons les faits:

L'an passé, M. Legrand assignait devant le Juge des Référés M. Lherbier, auteur du film *Villa Destin*, humoristique et demandait la mise sous séquestre de ce film. M. Legrand reprochait à M. Lherbier d'avoir puisé son inspiration dans un roman d'Oscar Wilde, *Le Crime de lord Savile*, et il entendait, à titre de cessionnaire des droits de cet écrivain en France, lui interdire toute représentation.

Ses prétentions furent alors accueillies. Et malgré les protestations de M. Lherbier et les conclusions d'une expertise confiée à M. Ernest Charles, il obtenait une ordonnance de référé mettant le film sous séquestre.

Cette décision a été réformée par la Cour d'Appel de Paris, après plaidoirie de M^e Bokanowski, avocat à la Cour pour M. Lherbier, de M^e Binoche pour les Etablissements Gaumont et de M^e Thiebaut pour M. Legrand.

La Cour, présidée par M^e Bompard, faisant droit aux conclusions de M. Lherbier a prononcé la main-levée du séquestre et elle a autorisé la représentation du film sous la seule condition qu'un prélèvement de 50 0/0 serait opéré sur les recettes et cantonnées dans les caisses des Etablissements Gaumont, éditeurs du film.

Le Club Français du Cinéma.

Eelos à l'issue d'un déjeuner du « Canard aux Navets », ce club paraît devoir réunir tout ce que la Cinématographie française compte de personnalités marquantes. Nous en reparlerons.

A la Société des Auteurs de Films.

Après la mort de son regretté président Pouctal, le Comité de la S. A. F. démissionna.

De nouvelles élections ont eu lieu. Elles ont donné les résultats suivants:

Ont été nommés:

Président: Michel Carré; vice-présidents: Abel Gance, R. Le Somptier; secrétaire général: Roger Lion; trésorière: Mme G. Albert-Dulac; secrétaire adjoint: R. Leprince.

Membres du Comité: C. de Morlhon, D. Riche, G. Bourgeois, A. Caillard, Henry Roussel, Henry Krauss, R. Boudriez, H. Fescourt, Leprieux.

Le Comité a élaboré un plan très important d'action dont nous aurons à parler sous peu.

« Robinson-Crusoe ».

C'est une œuvre formidable que la « Monat-Film » vient de réaliser et qui, personne n'en doutera, est appelée à faire les délices des petits et des grands. Réalisée en 4.200 mètres, cette bande doit passer prochainement en exclusivité dans un des principaux Etablissements du Boulevard. Ajoutons que les compétiteurs étaient nombreux pour en acquérir le droit d'exploitation en France et Colonies et que, finalement, c'est la « Rosenwaig Univers Location » qui l'a emporté. Tous nos compliments à l'audacieux M. Rosenwaig, qui vient, croyons-nous, de réaliser, avec *Robinson Crusoe*, l'une des plus heureuses affaires de sa carrière.

Les raisons de Gémier.

D'aucuns se sont étonnés de voir Gémier faire du cinéma. Le grand acteur d'expliquer ses raisons. « C'est affirmé-t-il, que la séparation qu'on a voulu établir entre le Cinéma et le Théâtre demeure purement artificielle. Je ne puis départager mes sentiments entre celui-ci et celui-là et je reste convaincu des possibilités fécondes que le Cinéma apporte au Théâtre tout court! »

Voilà qui est supérieurement dit.

Le Mouton enragé

Les directeurs des Cinémas de Montpellier en ont assez de solder, à toutes les caisses d'Etat, du département et de la commune, des taxes plus ou moins motivées, et ils viennent de décider de supprimer les orchestres dans leurs salles d'exploitation. C'est le moment pour le Syndicat des Musiciens, assez puissant en province, de réclamer à son tour pour que le cinéma ne soit pas boycotté et que l'impôt qui le frappe ne soit pas taillable et corvéable à merci.

Où il est question de mariages...

L'exquise Bébé Daniels va convoler en justes noces avec Jack Dempsey le champion du monde de boxe. La charmante Bébé a fait la connaissance de son fiancé il y a trois ans, et c'est même avec l'automobile de Dempsey qu'il lui arriva une désagréable aventure à Orange, territoire sur lequel elle fut arrêtée pour excès de vitesse, l'année dernière.

Il est bon d'ajouter que sur le territoire d'Orange (50 kilomètres de Los Angeles) la seule punition infligée pour le plus petit des méfaits est la prison. Il n'y a pas d'amendes payantes.

Quel ne fut pas l'étonnement du metteur en scène français Chautard, l'autre jour, en ne voyant pas sa star Pauline Frederick au studio. Il téléphona chez elle et apprit qu'elle était partie pour quelques heures à Santa-Anna, pour se marier! L'après-midi même Pauline recommençait à tourner chez Robertson Cole, et voilà. Et Chautard n'en est pas revenu.

LYNX

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos abonnés et aux « Amis du Cinéma ». Il ne nous est possible de répondre qu'aux lettres ayant rapport à la Cinématographie et rappelant le numéro de carte des Amis du Cinéma ou accompagnées de la bande d'envoi de « Cinémagazine ».

Nous sommes dans l'impossibilité de répondre directement par lettre aux demandes même accompagnées d'un timbre, cette rubrique ayant été créée spécialement à cet effet.

Aux personnes nous demandant la marche à suivre pour « tourner », nous ne pouvons que répondre, une fois pour toutes : « mettez-vous en rapport avec les metteurs en scène ou les régisseurs des studios dont vous trouverez les adresses dans l'Almanach du Cinéma ».

Nous avons répondu par avance à toutes demandes d'adresses d'artistes ou de firmes cinématographiques de France, d'Amérique, d'Angleterre, d'Italie, de Suède, d'Allemagne, du Danemark, etc., en les publiant dans l'Almanach du Cinéma. Enfin, nos correspondants sont instamment priés de suivre attentivement cette rubrique, où, dans les numéros déjà parus, ils trouveront des réponses allant au devant de leurs questions.

M. Marcel Renauld qui nous a commandé un Almanach du Cinéma relié est prié de nous faire connaître son adresse.

A tous. — Il nous est impossible d'échanger les photos.

Prince noir. — Edmond Van Daële est né à Paris : à d'abord fait du théâtre (Théâtre populaire, théâtre Antoine, Théâtre Impérial, Albert 1^{er}) ; au cinéma vous avez pu le voir dans *Les Lumières du cœur*, *Pendant la bataille*, *Le fils de Monsieur Ledoux*, *La Chimère*, *La Croisade*, *Ames siciliennes*, *La montée vers l'asopole*, *Narayana*, *Pour une nuit d'amour*, *Fièvre*, *Le destin rouge*, etc. ; vous le reverrez bientôt dans *Les Roquignol* et *Un cri dans l'abîme*.

Fol de Bigorre. — Envoyez votre carte pour son renouvellement.

Totoche. — 1° Blanche Montel dans *Les deux Gamines* ; 2° Eric Barclay (Félicien) dans *Le Rêve* ; vous reverrez cet artiste aux côtés de Rita Jolivet dans le prochain film de Baroncelli : *Roger la Honte* ; 3° La cotisation de l'A.A.C. est maintenant de 12 francs.

Bibi. — Le meilleur enseignement vient de la pratique.

Cindor. — Ce monsieur m'est complètement inconnu.

Miss K. Price. — 1° Votre dessin est charmant ; tous mes remerciements ; 2° Vous êtes dans l'erreur, ma chère nièce ; 3° Si, dans un film, le jeune premier embrasse réellement l'ingénue ?... Hum ! cela dépend des sentiments qu'ils éprouvent l'un pour l'autre... ; en général, ce baiser est simulé ; les Américains embrassent réellement ! Voyez Eugène O'Brien, Wallace Reid et Cie ! 4° Les paroles que prononcent les artistes ne sont pas forcément celles qui apparaissent ensuite sur l'écran ; ô, grand Dieu, non ! Je me souviens avoir eu une crise de rire à ce sujet !... ; 5° Jaque Catelain est charmant, il est très sympathique.

Louis Marmet. — Mme Lissenko et M. Mosjoukine dans *L'Enfant du Carnaval* et *Justice d'abord*.

Sa Sainteté. — Dandy ne tourne plus ; c'était un comique... bien triste ! Son adresse est : 13, rue Montcalm, Paris. 2° Star veut dire étoile, tout simplement.

Petite Kelly. — 1° Ralph Graves, Lamb's Club, New-York-City (U.S.A.) ; cet artiste, que nous allons revoir dans *La Rue des Rêves* a tourné également dans *La bruyère blanche*, *Lady Love*, *Le Calvaire d'une mère*, etc., durant que Griffith lui faisait interpréter le principal rôle masculin de *La Rue des Rêves*, il fit la connaissance d'une charmante personne, Miss Marjorie Seaman et ils s'épousèrent tout récemment ; 2° Suzanne Delvé, Irène Wells (Maud Forelay), Armand Tallier, dans *L'homme et la poupée*.

L'Arétin. — René Clair (Pierre Méral) dans *L'Orpheline*.

Moving. — 1° Gaumont-Palace appartient à la Société des Etablissements Gaumont ; 2° il n'y a pas d'âge pour devenir opérateur de cinéma.

Virgil, Bucarest. — Pearl White est divorcée de Wallace Mc Cutcheon.

Nanette. — *Le Château des Fantômes*, ciné-roman de Pierre Marodon, était interprété par Lady Nobody (Jeanne de Molandry), Renée Sylvaire

(Renée), Pierre Delmonde (Pierre le cheminier), Allys Arsel (Isabeau de Rocherouge), René Legrand (Jean Dupré), Barsac (Pétulini), Gaston Jacquet (Gontran de Gabrioux), Bataille (l'Innocent).

Chamberlin. — Voyez biographie et recensement de Sandra Milowanoff dans les nos 40 et 18.

J. Baupillain. — Adresses de Paramount, Pathé et Fox, dans l'Almanach du Cinéma.

Miss Rolande. — En effet, vous n'êtes guère favorisée ; cet exploitant... exploite vraiment trop son public ! Le Roger-la-Honte que vous avez vu date d'environ 9 ans ! Heureusement que nous allons voir une version plus moderne composée par J. de Baroncelli.

Lily. — 1° Je crois que nous reverrons Simon Girard dans *Jenny l'ouvrière*, le ciné-roman de Feuillade qui succédera à *Parisette* ; 2° L'Almanach du Cinéma est paru ; 3° Nous n'avons pas édité la photo de Wanda Hawley.

Jean Bart. — 1° Nous avons fait le nécessaire auprès de ces trois directeurs de cinéma ; nous attendons leur réponse ; 2° Nous parlerons bientôt de Louise Huffy, Olive Thomas et Vivian Martin.

Mlle B., Genève. — L'A.A.C. accueille tous les cinéphiles, quel que soit leur âge et leur résidence ; vous pouvez donc nous envoyer votre adhésion.

Shimmy. — 1° Cette adresse est celle de Mme Simon-Girard, la mère de d'Artagnan ; écrivez-lui au 167, boulevard Haussmann, à Paris ; 2° Si le taureau du Roi de Camarque n'est qu'un veau ? Hum... non... c'était une petite vache et qui n'était pas commode, paraît-il ; 3° all right ! yes, I accept !

Willette. — 1° Je ne puis répondre ouvertement à cette question car je ne veux faire de mal à personne... même pas aux nombreuses admiratrices de cet interprète ; 2° Les artistes français, en général, se font tirer l'oreille pour l'envoi des photos ; quelques-uns ne répondent même pas aux lettres... et ils ont tort car c'est faire une grosse insulte au public, qui doit être respecté ; 3° Pour les Américains il faut attendre environ trois mois pour la réponse car il arrive fréquemment qu'ils se déplacent ; 4° Thomas Meighan est né à Pittsburg (Pennsylvanie) en 1885 et est l'époux de Miss Frances Ring.

Frelladou 1^{er}. — 1° La version américaine des *Trois Mousquetaires* ne passera pas en France ; 2° Amenez d'autres Amis du Cinéma et lorsque vous serez assez nombreux un bureau pourra se constituer dans votre ville.

Un dancingman. — 1° Le Cabinet du Dr Caligari est bien une production allemande ; 2° Biographie de Thomas Meighan prochainement ; 3° Viggo Larsen, Prinzregentenstrasse 24, Berlin-Wilmersdorf (Allemagne).

Marie-Thérèse, Méchineaud, L. Rouanet, André Pignel, Gai Luron, Roi de l'audace, Anionla. — Veuillez prendre connaissance du nota placé au commencement de cette rubrique.

Rose Rouge. — 1° Veuillez-nous faire savoir votre nom pour le changement d'adresse sur la bande d'envoi ; 2° Je partage pleinement vos idées sur Mme Kovanko qui est une de mes artistes préférées ; 3° Andrée Brabant est Mme Fabert dans la vie privée.

Zette. — L'Agonie des Aigles a coûté, paraît-il, environ deux millions de francs. On ne peut savoir

encore le résultat de l'exploitation, la bande n'étant pas encore vendue pour tous les pays étrangers.

Mrs Somebody. — 1° Jean Lord a également tourné dans *Les Naufragés du sort* ; 2° Tom Moore est d'origine irlandaise, il est marié à une de nos compatriotes Mlle Renée Adorée.

Admiratrice d'Herrmann et d'Iris. — 1° Personnellement, je n'aime pas les parfums ; mais je ne déteste pas les personnes parfumées ; 2° La troupe Feuillade est actuellement à Nice pour terminer les extérieurs de *Parisette* ; 3° Oui, communiquez-moi votre adresse ; 4° Fernand Herrmann est, en effet, très aimable.

Suz. — 1° En général, l'écran doit être perpendiculaire à l'axe de projection ; dans le cas contraire, il arrive que l'image est déformée ; 2° *moving pictures* ou *movies* veut dire littéralement images mouvantes ; c'est par cette expression que les Anglais et les Américains désignent le cinéma ; 3° Jane Even, 17, rue Rousselet, Paris ; vrai nom : Jeanne Courtois ; 4° Charles Reschal s'appelle en réalité Charles Baylon ; 5° André de Lorde, 5, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris (5^e).

Olga. — Germaine Syrdet (Adrienne Lebreton), Lepers (Mme Lebreton), Joseph Bouille (M. Briquenille), Pierre Sallhan (Noël) dans *L'été de la Saint-Martin*.

Golden heart. — Charles Spencer-Chaplin est le vrai nom de Charlot.

Miss Kirby. — 1° Dans *Jubilo*, Josie Sedgwick (Rose Hardy) est la partenaire de Will Rogers ; 2° Vous pouvez voir actuellement Mary Miles Minter dans *La Jolie Infirmière* ; 3° Vous ne comprenez pas le talent de Nazimova ; vous êtes excusable, car c'est une artiste très originale ; dans la vie privée, elle est Mme Charles Bryant ; elle aura 43 ans le 4 juin prochain.

Dairi, Calais. — Etant abonné depuis le 1^{er} septembre 1921, votre abonnement se terminera fin août.

Athosette. — 1° Henri Rollan est le mari de Marthe Vinot ; nous publierons bientôt son recensement et sa biographie.

Miss K. Price. — 1° Jean Worms, 93, avenue Kléber, Paris ; 2° André Brulé s'appelle en réalité Brul et demeure à Paris, 6, avenue Emile Deschanel (7^e).

Cupidon. — Vous trouverez la liste des films qu'a tourné Séverin Mars dans la biographie parue dans le n° 18.

Josette R. V. — William S. Hart a 46 ans depuis le 6 décembre dernier.

Madonna della Neve. — 1° En général, les toilettes de ville sont fournies par les artistes ; il n'y a guère que les costumes historiques qui sont prêtés par la firme productrice ; 2° Nelly Cormon était *Mercédès* dans *Le Comte de Monte-Cristo* ;

vous pouvez lui écrire à Paris, au 5 de l'avenue de l'Opéra.

X. Y. Z. — 1° Distribution de *Marjolin*, la fille manquée : Charpentier (M. Tripiet), Biscot (Octave Marjolin), Blanche Montel (Lucette Tripiet), Jane Rolette (Sophie), Edouard Mathé (Alcide) ; 2° Mistinguett, 24, boulevard des Capucines, Paris ; son vrai nom est Mlle Bourgeois ; 3° Carpentier, 35, rue Brunel, Paris ; depuis *L'Homme merveilleux*, il n'a tourné aucun film.

F. H. — 1° Nous pouvons vous procurer les photos de Biscot et Mathé au prix de 1 fr. 50 chaque ; 2° Marthe Fabry, 9, rue Cavalotti, Paris (18^e) ; 3° J'ignore le lieu de naissance de cette artiste ; demandez-lui vous-même.

Robert Pistre. — 1° Pearl White et Wallace Mc Cutcheon (son ex-mari) dans *Le Voleur* ; 2° Martha Mansfield est la partenaire de Max Linder dans *Sept ans de malheur*.

Farigoulette. — 1° Tous mes remerciements pour l'envoi de votre photographie ; 2° Les extérieurs de *La ferme du Choquet* ont été tournés dans l'Eure, à Ecos, près de Vernon ; 3° William Courtleigh était Louis Floriot dans *La Femme X* ; 3° Piollenc ne possède pas de cinéma ; 4° Répétons qu'il n'est pas aisé de vendre un scénario ; soumettez votre manuscrit à l'appréciation de MM. les metteurs en scène (adresses dans l'Almanach du cinéma).

Planchette. — Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour faire partie de l'A.A.C. ; la cotisation annuelle est de 12 francs, ou 50 francs une fois pour toutes.

Marthe irisée. — M. de Guingand est un artiste consciencieux et absolument correct, vous le reverrez dans *Un mauvais garçon* où il est épatant ; compliments à Diamant-Berger pour avoir déniché un tel jeune premier qui sera bientôt le « chéri » de mes correspondantes. Wallace Reid n'a qu'à bien se tenir !

Jane. — Vous êtes inscrite à l'A.A.C. ; soyez la bienvenue.

Miss Folliche. — 1° La lauréate de notre concours Mlle Damita est française (née à Bordeaux le 10 juillet 1904) ; 2° Adresses de Nathalie Kovanko, Louise Colliney, Sabine Landray, Suzanne Bianchetti, etc., dans l'Almanach du Cinéma.

Tapette. — Quel pseudo, heureusement que vous m'avez dit être dactylo !... Tâchez d'en trouver un autre ! 1° Desjardins était M. de Tréville dans *Les Trois Mousquetaires* ; 2° Oui, Henri Rollan.

Don Quixada. — 1° Max Linder — de son vrai nom Leuville — va mieux ; 2° Benedict dans *Le Porion*.

Madys C. — 1° Je suis très heureux de savoir que vous avez le tip (sic) américain ! il y a aussi le tip français qui remplace le beurre ! 2° Charlot dément ce prétendu mariage avec May Collins ;

LA MAISON QUI N'EST PAS... COMME AILLEURS ! c'est L'Université Cinématographique

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche). — Téléph. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

ON Y APPREND TOUT ce qu'il faut vraiment « Vedette de l'Ecran » savoir, comprendre et traduire pour devenir une...

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 h. à 12 h. et de 4 h. à 7 h. — Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières — Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 h.

il ne faut pas s'en étonner car nos confrères américains sont d'aimables fantaisistes !... 3° La majorité des actrices tournent avec des perruques ; 4° Ruth Renwick (*Virginia Hall*) dans *Une poule mouillée* ; 5° Les lettres pour la Californie n'excédant pas 20 gr. coûtent 0 fr. 50 ; il faut compter au moins deux mois pour avoir la réponse.

Henri et Ninette. — Je ne connais pas cet interprète.

Rose Fleurie. — 1° Lucien Dalsace, Colas, Renée Carl, Morlas (*Prosp. Mézan*), Rosca, Noël-Laut dans *L'aviateur masqué* ; 2° Mathé et René Clair sont célibataires.

L. Hardy. — 1° J.-J. Renaud est, en effet, un des meilleurs amis de *Cinémagazine* ; 2° Vous désirez la biographie de Rita Jolivet ? Nous tâcherons de vous donner bientôt satisfaction.

IRIS

L'abondance des matières m'oblige à reporter un certain nombre de réponses au prochain numéro.

NOTRE AMI

ANDRÉ REYBAS, de l'A. A. C.

Photographe
et opérateur cinégraphique

36, Rue du Ponceau, Châtillon-sous-Bagneux
consentira à tous les Amis des conditions de faveur
Agrandissement d'après photographie, format
30x40, encadrement chêne, au prix de 20 francs.
Bouts d'essai pour juger de la photogénie : 50 frs.
les 10 mètres de pellicule.

On opère tous les jours, sauf le Mercredi
Tramway : Chatelet-Châtillon.

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique
avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVE**
30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)
Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur.

dans tous les pays

LA CRÈME SIMON
PARIS

est unique pour la toilette

POUDRE ET SAVON



ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

88, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Académie du Cinéma, dirigée par M^{me} Renée Carl, du théâtre Gaumont, 7, rue du 29-Juillet, Paris. Leçons et cours tous les après-midi.

COURS GRATUITS ROCHE O I
35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. Mmes Mistinguette, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline Germaine, Rouer, etc., etc.

CINÉMA à céder pour le prix du matériel : 6.000 francs. Exploitation régionale à développer. Département de la Sarthe. Ecrire ou s'adresser M. MALACARN : 84, rue d'Angoulême, Paris

Films actualités, 0 fr. 20 le mètre.
Expédition depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière

LE GRAND JEU

Roman-ciné en 12 épisodes
de GUY DE TÉRAMOND
1 vol. in-8° abondamment illustré. 2 fr. 50
Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE"

Il Faut Lire :

dans le texte complet

L'EMPEREUR DES PAUVRES

la magnifique Épopée sociale

DE

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Filmée en 6 Époques

(Pathé Consortium Cinéma)

- 1^{re} Livre : **LE PAUVRE** 0 0 0
- 2^e Livre : 0 0 **LES MILLIONS**
- 3^e Livre : **LES FLAMBEAUX** 0
- 4^e Livre : 0 **LES CRASSIERS**
- 5^e Livre : **L'ORAGE** 0 0 0 0
- 6^e Livre : 0 0 0 0 **FLORÉAL**

Chaque volume formant un tout **6 fr. 75**

Envoi franco des 6 volumes pour 43 Francs.

Engène FASQUELLE, Éditeur, Paris, Rue de Grenelle, 11

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEURS — TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures

— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons **TOUT** ; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont **PARTOUT**.

La COLLECTION COMPLÈTE de

Cinémagazine

Année 1921 en 4 volumes reliés **60 Fr.**

Année 1922 Abonnement depuis le 1^{er} Janvier. **40 Fr.**

TOTAL. **100 Fr.**

est vendue aux conditions suivantes :

20 FRANCS AU COMPTANT

avec la commande

10 FRANCS PAR MOIS

payables à la date choisie par le souscripteur

AU COMPTANT : 90 FRANCS

Adresser les Commandes à MM. les Directeurs de CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini, PARIS

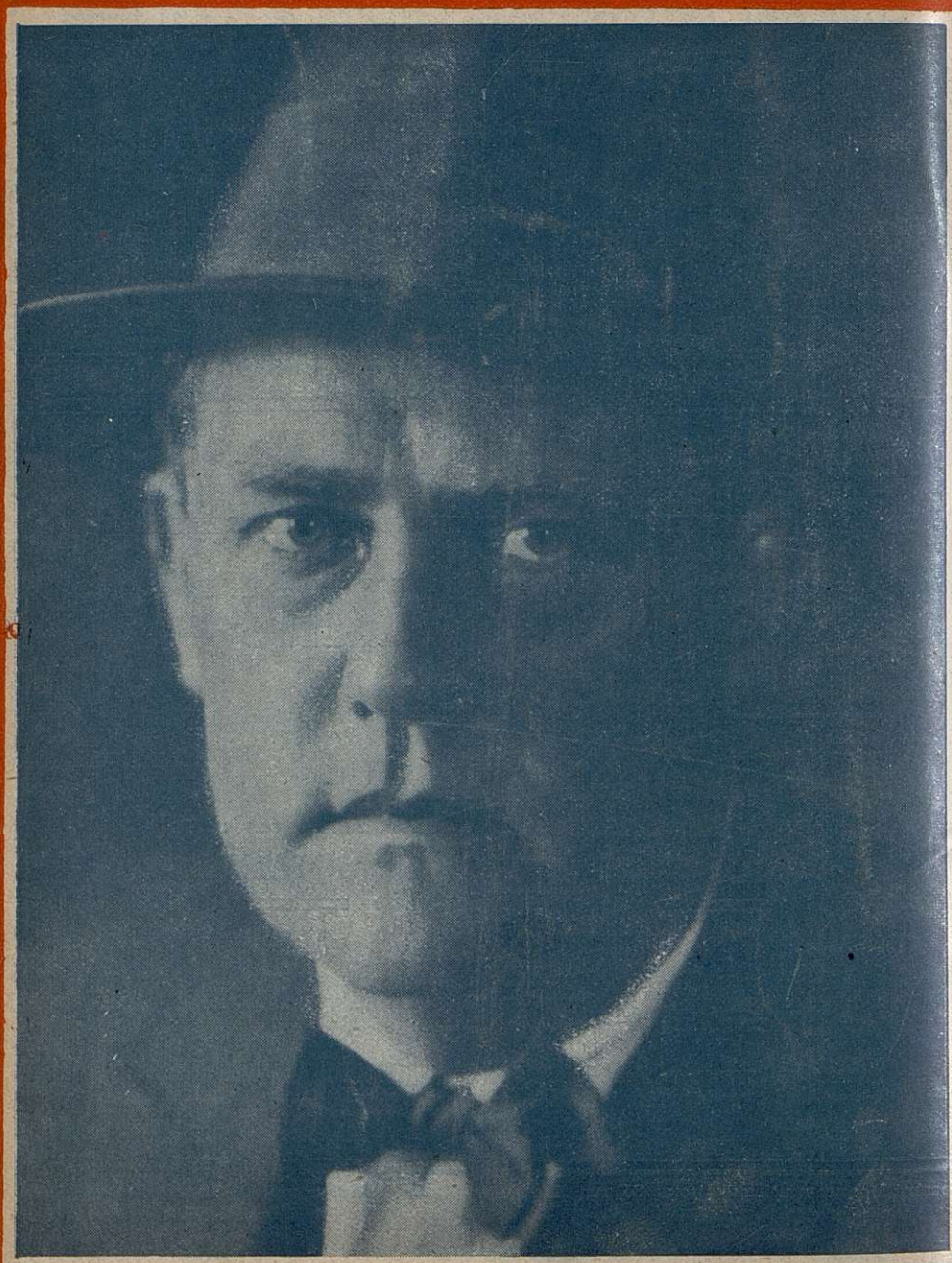
2^e ANNÉE
N° 10 — 10 mars 1922.

Ce N° est remboursé par Deux Places
de CINEMA

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



VICTOR SJÖSTRÖM

Le célèbre artiste cinématographique suédois

Photo Sveshka